

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

DEMANDE EN REVISION DE L'ARRÊT
DU 11 JUILLET 1996 EN L'AFFAIRE RELATIVE
À L'APPLICATION DE LA CONVENTION POUR
LA PRÉVENTION ET LA RÉPRESSION DU CRIME
DE GÉNOCIDE (*BOSNIE-HERZÉGOVINE c*
YUGOSLAVIE), *EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES*
(YUGOSLAVIE c BOSNIE-HERZÉGOVINE)

ARRÊT DU 3 FÉVRIER 2003

2003

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

APPLICATION FOR REVISION OF THE JUDGMENT
OF 11 JULY 1996 IN THE CASE CONCERNING
APPLICATION OF THE CONVENTION ON THE
PREVENTION AND PUNISHMENT OF THE CRIME
OF GENOCIDE (BOSNIA AND HERZEGOVINA
v. YUGOSLAVIA), *PRELIMINARY OBJECTIONS*
(YUGOSLAVIA v BOSNIA AND HERZEGOVINA)

JUDGMENT OF 3 FEBRUARY 2003

Mode officiel de citation

Demande en revision de l'arrêt du 11 juillet 1996 en l'affaire relative à l'Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c Yougoslavie), exceptions préliminaires (Yougoslavie c Bosnie-Herzégovine), arrêt, C I J Recueil 2003, p 7

Official citation

Application for Revision of the Judgment of 11 July 1996 in the Case concerning Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v Yugoslavia), Preliminary Objections (Yugoslavia v Bosnia and Herzegovina), Judgment, I C J. Reports 2003, p 7

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070968-3

N° de vente
Sales number

862

3 FÉVRIER 2003

ARRÊT

DEMANDE EN REVISION DE L'ARRÊT DU 11 JUILLET 1996
EN L'AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE
(BOSNIE-HERZÉGOVINE c YUGOSLAVIE),
EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES
(YUGOSLAVIE c BOSNIE-HERZÉGOVINE)

APPLICATION FOR REVISION OF THE
JUDGMENT OF 11 JULY 1996 IN THE CASE CONCERNING
APPLICATION OF THE CONVENTION ON THE PREVENTION
AND PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE
(BOSNIA AND HERZEGOVINA v YUGOSLAVIA),
PRELIMINARY OBJECTIONS
(YUGOSLAVIA v BOSNIA AND HERZEGOVINA)

3 FEBRUARY 2003

JUDGMENT

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2003

3 février 2003

2003
3 février
Rôle général
n° 122

**DEMANDE EN REVISION
DE L'ARRÊT DU 11 JUILLET 1996
EN L'AFFAIRE RELATIVE À L'APPLICATION
DE LA CONVENTION POUR LA PRÉVENTION
ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE
(BOSNIE-HERZÉGOVINE c. YUGOSLAVIE),
EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES
(YUGOSLAVIE c. BOSNIE-HERZÉGOVINE)**

Article 61 du Statut — Demande en revision — These des Parties quant à l'existence d'un «fait» qui, bien qu'existant à la date du prononce de l'arrêt de la Cour le 11 juillet 1996, était à ce moment ignore tant de la RFY que de la Cour — Question de savoir si la RFY s'appuie sur des faits entrant dans les previsions de l'article 61 du Statut — Caractères que doit revêtir un fait «nouveau» au sens de l'article 61 — Admission de la RFY à l'Organisation des Nations Unies ayant eu lieu bien après l'arrêt de 1996 et ne pouvant être considérée comme un tel fait nouveau — Requête en revision de la RFY fondée sur les conséquences juridiques que celle-ci entend tirer de faits postérieurs a l'arrêt — Conséquences en question ne pouvant, à les supposer établies, être regardees comme des faits au sens de l'article 61 — Situation créée par la résolution 47/11 de l'Assemblée générale du 22 septembre 1992 — Situation sui generis de la RFY connue de celle-ci et de la Cour au jour du prononce de l'arrêt de 1996 — Résolution 55/12 de l'Assemblée générale du 1^{er} novembre 2000 ne pouvant avoir rétroactivement modifié cette situation sui generis — Lettre du conseiller juridique en date du 8 décembre 2000 ne pouvant avoir modifié le statut de la RFY à l'égard des traites — Absence de decouverte «d'un fait» qui, «avant le prononcé de l'arrêt, était inconnu de la Cour et de la Partie qui demande la revision» — Nul besoin d'examiner si les autres conditions de recevabilité prévues a l'article 61 sont remplies

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2003

3 February 2003

2003
3 February
General List
No 122

APPLICATION FOR REVISION
OF THE JUDGMENT OF 11 JULY 1996
IN THE CASE CONCERNING *APPLICATION OF
THE CONVENTION ON THE PREVENTION AND
PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE
(BOSNIA AND HERZEGOVINA v. YUGOSLAVIA)*,
PRELIMINARY OBJECTIONS

(YUGOSLAVIA v BOSNIA AND HERZEGOVINA)

Article 61 of the Statute — Application for revision — Parties' arguments as to whether there is a "fact" which, although in existence at the date of the Court's Judgment of 11 July 1996, was at that time unknown both to the FRY and to the Court — Whether the FRY relies on facts which fall within the terms of Article 61 of the Statute — Characteristics which a "new" fact within the meaning of Article 61 must possess — Admission of the FRY to the United Nations occurred well after the 1996 Judgment and cannot be regarded as such a new fact — FRY's Application for revision is based on the legal consequences which it seeks to draw from facts subsequent to the Judgment — Those consequences cannot, even supposing them to be established, be regarded as facts within the meaning of Article 61 — Situation created by General Assembly resolution 47/11 of 22 September 1992 — Sui generis position of the FRY was known to the Court and to the FRY when the 1996 Judgment was given — General Assembly resolution 55/12 of 1 November 2000 cannot have changed retroactively this sui generis position — Legal Counsel's letter of 8 December 2000 cannot have affected the FRY's position in relation to treaties — Lack of discovery of "some fact" which was "when the judgment was given, unknown to the Court and also to the party claiming revision" — No need to examine whether the other requirements of Article 61 have been satisfied

ARRÊT

Presents M GUILLAUME, *président*, M SHI, *vice-président*, MM RANJEVA, HERCZEGH, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, *juges*, MM DIMITRIJEVIC, MAHIOU, *juges ad hoc*, M COUVREUR, *greffier*

En l'affaire de la demande en revision de l'arrêt du 11 juillet 1996,

entre

la République fédérale de Yougoslavie,
représentée par

M Tibor Varady, S J D (Harvard), conseiller juridique principal au ministère fédéral des affaires étrangères de la République fédérale de Yougoslavie, professeur de droit à l'Université d'Europe centrale de Budapest et à l'Université Emory d'Atlanta,

comme agent,

M Vladimir Djerić, LL M (Michigan), conseiller auprès du ministre des affaires étrangères de la République fédérale de Yougoslavie,

comme coagent,

M Andreas Zimmermann, LL M (Harvard), professeur de droit à l'Université de Kiel, directeur de l'Institut Walther-Schucking,

comme conseil et avocat,

M Ian Brownlie, C B E , Q C , F B A , membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Angleterre, professeur émérite de droit international public (chaire Chichele) à l'Université d'Oxford,

comme conseiller,

M Dejan Ukropina, *Attorney* a Novi Sad,

M Robin Geiss, assistant à l'Institut Walther-Schucking de l'Université de Kiel,

M Marko Micanović, LL M (Université de New York),

M Slavoljub Carić, conseiller à l'ambassade de la République fédérale de Yougoslavie a La Haye,

M. Miodrag Pančeski, premier secrétaire à l'ambassade de la République fédérale de Yougoslavie à La Haye,

comme assistants,

et

la Bosnie-Herzégovine,
représentée par

M Sakib Softić,

comme agent;

M Phon van den Biesen, van den Biesen Advocaten, Amsterdam,
comme agent adjoint,

JUDGMENT

Present President GUILLAUME, Vice-President SHI, Judges RANJEVA, HERCZEGH, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, Judges ad hoc DIMITRIJEVIC, MAHIOU, Registrar COUVREUR

In the case concerning the Application for revision of the Judgment of 11 July 1996,

between

the Federal Republic of Yugoslavia,
represented by

Mr Tibor Varady, S J D (Harvard), Chief Legal Adviser at the Federal Ministry of Foreign Affairs of the Federal Republic of Yugoslavia, Professor of Law at the Central European University, Budapest, and Emory University, Atlanta,

as Agent,

Mr Vladimir Djerić, LL M (Michigan), Adviser to the Minister for Foreign Affairs of the Federal Republic of Yugoslavia,

as Co-Agent,

Mr Andreas Zimmermann, LL M (Harvard), Professor of Law, University of Kiel, Director of the Walther-Schücking Institute,
as Counsel and Advocate,

Mr Ian Brownlie, C B E , Q C , F B A , member of the International Law Commission, member of the English Bar, Emeritus Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford,

as Adviser,

Mr Dejan Ukropina, Attorney from Novi Sad,

Mr Robin Geiss, Assistant at the Walther-Schücking Institute, University of Kiel,

Mr Marko Micanović, LL M (New York University),

Mr Slavoljub Carić, Counsellor of the Embassy of the Federal Republic of Yugoslavia in The Hague,

Mr Miodrag Pančeski, First Secretary of the Embassy of the Federal Republic of Yugoslavia in The Hague,

as Assistants,

and

Bosnia and Herzegovina,

represented by

Mr Sakib Softić,

as Agent,

Mr Phon van den Biesen, van den Biesen Advocaten, Amsterdam,

as Deputy Agent,

M Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international,

comme conseil et avocat,

M Antoine Ollivier,

M Wim Muller,

comme conseils,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

rend l'arrêt suivant

1 Le 24 avril 2001, la République fédérale de Yougoslavie (ci-après dénommée la «RFY») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance datée du 23 avril 2001, dans laquelle, se référant à l'article 61 du Statut de la Cour, elle priait celle-ci de réviser l'arrêt rendu le 11 juillet 1996 en l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c Yougoslavie), exceptions préliminaires (C I J Recueil 1996 (II), p 595)*

2 Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut, la requête a été immédiatement communiquée à la Bosnie-Herzégovine par le greffier et, conformément au paragraphe 3 de cet article, tous les Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête

3 Par lettres du 26 avril 2001, le greffier a avisé les Parties que la Cour avait fixé au 30 septembre 2001 la date d'expiration du délai pour le dépôt par la Bosnie-Herzégovine des observations écrites sur la recevabilité de la requête visées au paragraphe 2 de l'article 99 du Règlement de la Cour

4 Conformément au paragraphe 1 de l'article 53 de son Règlement, la Cour, après s'être renseignée auprès des Parties, a fait droit le 6 août 2001 à la demande de la République de Croatie tendant à ce que lui soient communiqués des exemplaires des pièces de procédure et documents annexés

5 Par lettre du 2 août 2001, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a prié la Cour de reporter au 1^{er} décembre 2001 la date d'expiration du délai pour le dépôt par son gouvernement de ses observations écrites Par lettre du 17 août 2001, l'agent de la RFY a fait savoir à la Cour que son gouvernement ne voyait pas d'objection à ce que ce délai soit ainsi prorogé Par lettres en date du 21 août 2001, le premier secrétaire chargé de l'information, greffier en exercice, a informé les Parties que le président avait reporté au 3 décembre 2001 la date d'expiration du délai pour le dépôt par la Bosnie-Herzégovine de ses observations écrites

6 Le 3 décembre 2001, dans le délai ainsi prorogé, la Bosnie-Herzégovine a déposé au Greffe ses observations écrites sur la recevabilité de la requête de la RFY

7 Par lettre du 26 décembre 2001, l'agent de la RFY, se référant au paragraphe 3 de l'article 99 du Règlement, a prié la Cour de donner aux Parties la possibilité de présenter une nouvelle fois leurs vues, par écrit, sur la recevabilité de la requête Par lettre du 21 janvier 2002, l'agent de la Bosnie-Herzégovine a informé la Cour que son gouvernement n'était pas favorable à un second tour de procédure écrite

Mr Alain Pellet, Professor at the University of Paris X-Nanterre, member
and former Chairman of the International Law Commission,

as Counsel and Advocate,

Mr Antoine Ollivier,

Mr Wim Muller,

as Counsel,

THE COURT,

composed as above,

after deliberation,

delivers the following Judgment

1 On 24 April 2001, the Federal Republic of Yugoslavia (hereinafter referred to as the "FRY") filed in the Registry of the Court an Application dated 23 April 2001 instituting proceedings, whereby, referring to Article 61 of the Statute of the Court, it requested the Court to revise the Judgment delivered by it on 11 July 1996 in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v Yugoslavia)*, *Preliminary Objections (I C J Reports 1996 (II)*, p 595)

2 Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was forthwith communicated by the Registrar of the Court to Bosnia and Herzegovina, and in accordance with paragraph 3 of that Article, all States entitled to appear before the Court were notified of the Application

3 By letters of 26 April 2001, the Registrar informed the Parties that the Court had fixed 30 September 2001 as the time-limit for the filing by Bosnia and Herzegovina of its written observations on the admissibility of the Application contemplated by Article 99, paragraph 2, of the Rules of Court

4 Pursuant to Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, a request by the Republic of Croatia for the pleadings and annexed documents to be made available to it was granted on 6 August 2001 after the views of the Parties had been ascertained

5 By a letter of 2 August 2001, the Agent of Bosnia and Herzegovina requested the Court to extend to 1 December 2001 the time-limit for the filing by his Government of its written observations By a letter of 17 August 2001, the Agent of the FRY informed the Court that his Government did not object to this time-limit being thus extended By letters of 21 August 2001, the First Secretary of the Court in charge of Information Matters, acting Registrar, informed the Parties that the President had extended to 3 December 2001 the time-limit for the filing by Bosnia and Herzegovina of its written observations

6 On 3 December 2001, within the time-limit thus extended, Bosnia and Herzegovina filed in the Registry its written observations on the admissibility of the FRY's Application

7 By a letter of 26 December 2001, the Agent of the FRY, referring to Article 99, paragraph 3, of the Rules of Court, requested the Court to afford the Parties a further opportunity of presenting their views in written form on the admissibility of the Application By a letter of 21 January 2002, the Agent of Bosnia and Herzegovina informed the Court that his Government was not in favour of a second round of written pleadings

Par une lettre datée du 1^{er} mars 2002, le greffier a informé les Parties que la Cour avait estimé qu'un second tour de procédure écrite n'était pas nécessaire

8 La Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles s'est prévaluée du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire la RFY a désigné M Vojin Dimitrijević et la Bosnie-Herzégovine M Sead Hodžić Par une lettre datée du 9 avril 2002 et reçue au Greffe le 6 mai 2002, M Hodžić a fait savoir à la Cour qu'il entendait démissionner de ses fonctions, la Bosnie-Herzégovine a désigné M Ahmed Mahiou pour siéger à sa place

9 Après s'être renseignée auprès des Parties, la Cour a décidé, en application du paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, de rendre accessibles au public, à l'ouverture de la procédure orale, des exemplaires des observations écrites de la Bosnie-Herzégovine et des documents annexés auxdites observations

10 Des audiences publiques ont été tenues les 4, 5, 6 et 7 novembre 2002, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses

Pour la RFY

M Tibor Varady,
M Vladimir Djerić,
M Andreas Zimmermann

Pour la Bosnie-Herzégovine

M Sakib Softić,
M Phon van den Biesen,
M Alain Pellet

11 Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par la RFY

«Pour les motifs exposés ci-dessus, la République fédérale de Yougoslavie prie la Cour de dire et juger

qu'il existe un fait nouveau de nature à appeler une révision de l'arrêt conformément aux dispositions de l'article 61 du Statut de la Cour

Le demandeur prie en outre respectueusement la Cour de surseoir à statuer sur le fond tant qu'elle ne se sera pas prononcée sur la présente demande »

12 Dans ses observations écrites, la conclusion ci-après a été formulée par la Bosnie-Herzégovine :

«En considération de ce qui précède, le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine prie la Cour de dire et juger que la requête en révision de l'arrêt du 11 juillet 1996 introduite par la République fédérale de Yougoslavie le 23 avril 2001 n'est pas recevable »

13 Dans la procédure orale, les conclusions finales ci-après ont été présentées par les Parties

Au nom du Gouvernement de la RFY,

à l'audience du 6 novembre 2002

«Pour les motifs énoncés dans sa requête du 23 avril 2001 et dans ses plaidoiries lors de la procédure orale tenue du 4 au 7 novembre 2002, la République fédérale de Yougoslavie prie respectueusement la Cour de *dire et juger*

— qu'il y a eu découverte de faits de nature à donner ouverture à la révision de l'arrêt du 11 juillet 1996 conformément à l'article 61 du Statut de la Cour, et

By a letter of 1 March 2002, the Registrar informed the Parties of the Court's decision that a second round of written pleadings was not necessary

8 Since the Court included upon the Bench no judge of the nationality of either of the Parties, each Party proceeded to exercise the right conferred by Article 31, paragraph 3, of the Statute to choose a judge *ad hoc* to sit in the case, the FRY chose Mr Vojin Dimitrijević and Bosnia and Herzegovina chose Mr Sead Hodžić. By a letter dated 9 April 2002 and received in the Registry on 6 May 2002, Mr Hodžić informed the Court that he wished to resign from his duties, Bosnia and Herzegovina designated Mr Ahmed Mahiou to sit in his stead

9 After ascertaining the views of the Parties, the Court decided, pursuant to Article 53, paragraph 2, of the Rules of Court, that copies of the written observations of Bosnia and Herzegovina and the documents annexed thereto should be made accessible to the public on the opening of the oral proceedings

10 Public hearings were held on 4, 5, 6 and 7 November 2002, during which the Court heard the oral arguments and replies of

<i>For the FRY</i>	Mr Tibor Varady, Mr Vladimir Djerić, Mr Andreas Zimmermann
<i>For Bosnia and Herzegovina</i>	Mr Sakib Softić, Mr Phon van den Biesen, Mr Alain Pellet

11 In its Application, the following requests were made by the FRY

“For the reasons advanced above the Federal Republic of Yugoslavia requests the Court to adjudge and declare that there is a new fact of such a character as to lay the case open to revision under Article 61 of the Statute of the Court

Furthermore, Applicant is respectfully asking the Court to suspend proceedings regarding the merits of the case until a decision on this Application is rendered ”

12 In its written observations, the following submission was made by Bosnia and Herzegovina

“In consideration of the foregoing, the Government of Bosnia and Herzegovina requests the Court to adjudge and declare that the Application for Revision of the Judgment of 11 July 1996, submitted by the Federal Republic of Yugoslavia on 23 April 2001, is not admissible ”

13 At the oral proceedings, the following final submissions were presented by the Parties

On behalf of the Government of the FRY,
at the hearing of 6 November 2002

“For the reasons advanced in its Application of 23 April 2001 and in its pleadings during the oral proceedings held from 4 to 7 November 2002, the Federal Republic of Yugoslavia respectfully requests the Court to *adjudge and declare*

— that there are newly discovered facts of such a character as to lay the 11 July 1996 Judgment open to revision under Article 61 of the Statute of the Court, and

— que la demande en revision de la République fédérale de Yougoslavie est de ce fait recevable »

Au nom du Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine,
à l'audience du 7 novembre 2002

« Au vu de l'ensemble des éléments exposés par les représentants de la Bosnie-Herzégovine lors des phases écrite et orale de cette affaire, la Bosnie-Herzégovine prie la Cour de dire et juger que la demande en revision de l'arrêt du 11 juillet 1996 introduite par la République fédérale de Yougoslavie le 23 avril 2001 est irrecevable »

* * *

14 Dans sa demande en revision de l'arrêt de 1996, la RFY invoque l'article 61 du Statut, aux termes duquel

« 1 La revision de l'arrêt ne peut être éventuellement demandée à la Cour qu'en raison de la découverte d'un fait de nature à exercer une influence décisive et qui, avant le prononcé de l'arrêt, était inconnu de la Cour et de la partie qui demande la revision, sans qu'il y ait, de sa part, faute à l'ignorer

2 La procédure de revision s'ouvre par un arrêt de la Cour constatant expressément l'existence du fait nouveau, lui reconnaissant les caractères qui donnent ouverture à la revision, et déclarant de ce chef la demande recevable

3 La Cour peut subordonner l'ouverture de la procédure en revision à l'exécution préalable de l'arrêt

4 La demande en revision devra être formée au plus tard dans le délai de six mois après la découverte du fait nouveau

5. Aucune demande de revision ne pourra être formée après l'expiration d'un délai de dix ans à dater de l'arrêt »

15. Aux termes de l'article 61 du Statut, la procédure en revision s'ouvre par un arrêt de la Cour déclarant la requête recevable pour les motifs envisagés par le Statut, l'article 99 du Règlement de la Cour prévoit expressément une procédure sur le fond au cas où, dans son premier arrêt, la Cour aurait déclaré la requête recevable

Le Statut et le Règlement de la Cour organisent ainsi une « procédure en deux temps » (*Demande en revision et en interprétation de l'arrêt du 24 février 1982 en l'affaire du Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne) (Tunisie c Jamahiriya arabe libyenne), arrêt, C I J Recueil 1985, p 197, par 8*) Dans un premier temps, la procédure relative à la demande en revision d'un arrêt de la Cour doit être « limitée[e] à la question de sa recevabilité » (*ibid*, par 10).

16 La décision de la Cour doit donc, à ce stade, se limiter à la question de savoir si la requête satisfait aux conditions prévues par le Statut Selon l'article 61 du Statut, ces conditions sont les suivantes

a) la demande doit être fondée sur la « découverte » d'un « fait »,

— that the Application for Revision of the Federal Republic of Yugoslavia is therefore admissible ”

On behalf of the Government of Bosnia and Herzegovina,
at the hearing of 7 November 2002

“In consideration of all that has been submitted by the representatives of Bosnia and Herzegovina in the written and oral stages of these proceedings, Bosnia and Herzegovina requests the Court to adjudge and declare that the Application for Revision of the Judgment of 11 July 1996, submitted by the Federal Republic of Yugoslavia on 23 April 2001, is not admissible ”

* * *

14 In its Application for revision of the 1996 Judgment the FRY relies on Article 61 of the Statute, which provides as follows

“1 An application for revision of a judgment may be made only when it is based upon the discovery of some fact of such a nature as to be a decisive factor, which fact was, when the judgment was given, unknown to the Court and also to the party claiming revision, always provided that such ignorance was not due to negligence

2. The proceedings for revision shall be opened by a judgment of the Court expressly recording the existence of the new fact, recognizing that it has such a character as to lay the case open to revision, and declaring the application admissible on this ground

3 The Court may require compliance with the terms of the judgment before it admits proceedings in revision

4 The application for revision must be made at latest within six months of the discovery of the new fact

5 No application for revision may be made after the lapse of ten years from the date of the judgment ”

15 Article 61 provides for revision proceedings to open with a judgment of the Court declaring the application admissible on the grounds contemplated by the Statute, Article 99 of the Rules makes express provision for proceedings on the merits if, in its first judgment, the Court has declared the application admissible

Thus the Statute and the Rules of Court foresee a “two-stage procedure” (*Application for Revision and Interpretation of the Judgment of 24 February 1982 in the Case concerning the Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya) (Tunisia v Libyan Arab Jamahiriya), Judgment, ICJ Reports 1985, p 197, para 8*) The first stage of the procedure for a request for revision of the Court’s judgment should be “limited to the question of admissibility of that request” (*ibid*, para. 10).

16 Therefore, at this stage the Court’s decision is limited to the question whether the request satisfies the conditions contemplated by the Statute Under Article 61 of the Statute, these conditions are as follows

(a) the application should be based upon the “discovery” of a “fact”,

- b) le fait dont la découverte est invoquée doit être «de nature à exercer une influence décisive»,
- c) ce fait doit, avant le prononcé de l'arrêt, avoir été inconnu de la Cour et de la partie qui demande la revision,
- d) il ne doit pas y avoir eu «faute» à ignorer le fait en question, et
- e) la demande en revision doit avoir été «formée au plus tard dans le délai de six mois après la découverte du fait nouveau» et avant l'expiration d'un délai de dix ans à dater de l'arrêt

17 La Cour observe qu'une requête en revision ne peut être admise que si chacune des conditions prévues à l'article 61 est remplie. Si l'une d'elles fait défaut, la requête doit être écartée.

La Cour commencera par rechercher s'il existe en l'occurrence un «fait» qui, bien qu'existant à la date du prononcé de son arrêt du 11 juillet 1996, était à ce moment ignoré tant de la RFY que de la Cour.

* *

18 A cet égard, la RFY, dans sa requête en revision de l'arrêt de la Cour du 11 juillet 1996, affirme ce qui suit :

«Il est incontestable que l'admission de la RFY à l'Organisation des Nations Unies le 1^{er} novembre 2000 en tant que nouvel Etat Membre constitue un fait nouveau. Il est également possible de montrer que ce fait nouveau est de nature à exercer une influence décisive sur la question de la compétence de la Cour *ratione personae* à l'égard de la RFY et telle est la thèse du demandeur.

L'admission de la RFY le 1^{er} novembre 2000 en tant que nouveau Membre a résolu les difficultés concernant son statut et il est désormais patent que la RFY n'assurait pas la continuité de la personnalité juridique de la RFSY, n'était pas Membre de l'Organisation des Nations Unies avant le 1^{er} novembre 2000, et n'était pas un Etat partie au Statut non plus qu'à la convention sur le génocide.

L'admission de la RFY à l'Organisation des Nations Unies en tant que nouveau Membre lève les ambiguïtés et jette un nouvel éclairage sur sa qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies et de partie au Statut et à la convention sur le génocide.»

La RFY affirme en outre que, sur la liste officielle établie le 8 décembre 2000, la «Yougoslavie» figure en tant que Membre admis depuis le 1^{er} novembre 2000 et que «la note explicative indique clairement que l'appellation désigne la RFY». Elle conclut qu'«il s'agit là d'un fait nouveau de nature à exercer une influence décisive, inconnu de la Cour et du demandeur lors du prononcé de l'arrêt du 11 juillet 1996».

19 Dans ses plaidoiries, la RFY n'a pas invoqué son admission à l'Organisation des Nations Unies en novembre 2000 comme étant le «fait nouveau» décisif, au sens de l'article 61 du Statut, de nature à fonder sa demande en revision de l'arrêt de 1996. Elle a soutenu que cette admis-

- (b) the fact, the discovery of which is relied on, must be "of such a nature as to be a decisive factor",
- (c) the fact should have been "unknown" to the Court and to the party claiming revision when the judgment was given,
- (d) ignorance of this fact must not be "due to negligence", and
- (e) the application for revision must be "made at latest within six months of the discovery of the new fact" and before ten years have elapsed from the date of the judgment

17 The Court observes that an application for revision is admissible only if each of the conditions laid down in Article 61 is satisfied. If any one of them is not met, the application must be dismissed.

The Court will begin by ascertaining whether there is here a "fact" which, although in existence at the date of its Judgment of 11 July 1996, was at that time unknown both to the FRY and to the Court.

* *

18 In this regard, in its Application for revision of the Court's Judgment of 11 July 1996, the FRY contended the following:

"The admission of the FRY to the United Nations as a new Member on 1 November 2000 is certainly a new fact. It can also be demonstrated, and the Applicant submits, that this new fact is of such a nature as to be a decisive factor regarding the question of jurisdiction *ratione personae* over the FRY.

After the FRY was admitted as a new Member on 1 November 2000, dilemmas concerning its standing have been resolved, and it has become an unequivocal fact that the FRY did not continue the personality of the SFRY, was not a Member of the United Nations before 1 November 2000, was not a State party to the Statute, and was not a State party to the Genocide Convention . . .

The admission of the FRY to the United Nations as a new Member clears ambiguities and sheds a different light on the issue of the membership of the FRY in the United Nations, in the Statute and in the Genocide Convention."

The FRY further stated that, according to the official listing of 8 December 2000, "Yugoslavia" had been listed as a Member of the United Nations since 1 November 2000 and that "*the explanatory note makes it clear that this is a reference to the FRY*". The FRY concluded that "this is a new fact of such a nature to be a decisive factor, unknown to both the Court and to the Applicant at the time when the Judgment of 11 July 1996 was given".

19. In its oral pleadings, the FRY did not invoke its admission to the United Nations in November 2000 as a decisive "new fact", within the meaning of Article 61 of the Statute, capable of founding its request for revision of the 1996 Judgment. The FRY claimed that this admission "as

sion «en qualité de nouveau Membre» ainsi que la lettre du conseiller juridique du 8 décembre 2000 l'invitant, selon elle, «à procéder aux formalités requises pour adhérer aux traités auxquels l'ex-Yougoslavie était partie» sont des

«événements qui ont révélé deux faits décisifs

- 1) la RFY n'était pas partie au Statut au moment de l'arrêt, et
- 2) la RFY ne demeurait pas liée par l'article IX de la convention sur le génocide en continuant d'assumer la personnalité juridique de l'ex-Yougoslavie»

C'est sur ces deux «faits» que la RFY a en définitive fondé sa demande en revision à l'audience

20. La RFY a également souligné à l'audience que ces «faits nouvellement découverts» n'ont pas eu lieu après le prononcé de l'arrêt de 1996. A cet égard, elle affirme que «la RFY n'a jamais prétendu ni même considéré que le fait nouvellement découvert aurait ou pourrait avoir un effet retroactif»

21 La Bosnie-Herzégovine affirme pour sa part ce qui suit

«il n'y a pas de «fait nouveau» susceptible de «donner ouverture» à la revision en application de l'article 61, paragraphe 2, du Statut de la Cour ni l'admission de la Yougoslavie aux Nations Unies que l'Etat requérant présente comme un fait de ce genre ou en tout cas comme étant à l'origine d'un tel fait, ni sa situation prétendument nouvelle vis-à-vis de la convention sur le génocide ne constituent de tels faits»

22 En résumé, la Bosnie-Herzégovine soutient que ce que la RFY appelle des «faits» sont «les conséquences d'un fait, qui n'est et ne peut être que l'admission de la Yougoslavie aux Nations Unies, en 2000» Elle affirme qu'aux termes de «l'article 61 du Statut de la Cour le fait doit, «avant le prononcé de l'arrêt, [avoir été] inconnu de la Cour et de la partie qui demande la revision»» et que «ceci implique que le fait en question ait effectivement existé «avant le prononcé de l'arrêt»» Selon la Bosnie-Herzégovine, la RFY «voit dans son propre changement de position (et dans ses conséquences) un fait nouveau» Elle en conclut que ce ««fait nouveau» est postérieur à l'arrêt dont la revision est demandée» La Bosnie-Herzégovine observe que le fait nouveau dont l'existence est alléguée ne saurait avoir «aucun effet retroactif ou retro-spectif»

23 La Bosnie-Herzégovine ajoute que la RFY se fonde simplement sur une ««perception» nouvelle des faits de 1993 à la lumière de ceux qui se sont produits en 2000 et 2001». La Bosnie-Herzégovine soutient qu'une «perception» n'est pas un fait et qu'«en toute hypothèse la «perception» de la nouvelle situation de la Yougoslavie vis-a-vis des Nations Unies

a new Member” as well as the Legal Counsel’s letter of 8 December 2000 inviting it, according to the FRY, “to take treaty actions if it wished to become a party to treaties to which the former Yugoslavia was a party” were

“events which revealed the following two decisive facts

- (1) the FRY was not a party to the Statute at the time of the Judgment, and
- (2) the FRY did not remain bound by Article IX of the Genocide Convention continuing the personality of the former Yugoslavia”

It is on the basis of these two “facts” that, in its oral argument, the FRY ultimately founded its request for revision

20 The FRY further stressed at the hearings that these “newly discovered facts” had not occurred subsequently to the Judgment of 1996 In this regard, the FRY states that “the FRY never argued or contemplated that the newly discovered fact would or could have a retroactive effect”

21 For its part, Bosnia and Herzegovina maintains the following

“there is no ‘new fact’ capable of ‘laying the case open’ to revision pursuant to Article 61, paragraph 2, of the Court’s Statute neither the admission of Yugoslavia to the United Nations which the applicant State presents as a fact of this kind, or in any event as being the source of such a fact, nor its allegedly new situation vis-à-vis the Genocide Convention constitute facts of that kind”

22 In short, Bosnia and Herzegovina submits that what the FRY refers to as “facts” are “the consequences of a fact, which is and can only be the admission of Yugoslavia to the United Nations in 2000” It states that “Article 61 of the Statute of the Court requires that the fact was ‘when the judgment was given, unknown to the Court and also to the party claiming revision’” and that “this implies that the fact in question actually did exist ‘when the judgment was given’” According to Bosnia and Herzegovina, the FRY “is regarding its own change of position (and the ensuing consequences) as a new fact” Bosnia and Herzegovina concludes that this “‘new fact’ is subsequent to the Judgment whose revision is sought” It notes that the alleged new fact can have “no retroactive or retrospective effect”

23 Bosnia and Herzegovina further adds that the FRY is merely relying on a “new ‘perception’ of the facts of 1993 in the light of those which took place in 2000 and 2001” Bosnia and Herzegovina submits that a “perception” is not a fact and that “in any event, the ‘perception’ of Yugoslavia’s new situation with respect both to the United Nations and

d'une part, [et] de la convention [sur le génocide] de 1948 d'autre part, serait, de toute manière, postérieure à l'arrêt dont la revision est demandée»

* *

24 Avant de passer à l'examen des «faits» sur lesquels la RFY s'est appuyée dans ses plaidoiries aux fins de justifier la revision de l'arrêt de 1996, la Cour commencera par rappeler les circonstances de la présente affaire, en vue de replacer les prétentions de la RFY dans leur contexte

*

25. Au début des années quatre-vingt-dix, la RFSY, constituée de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Macédoine, du Monténégro, de la Serbie et de la Slovénie, commença à se désintégrer. Le 25 juin 1991, la Croatie et la Slovénie déclarèrent l'une et l'autre leur indépendance, suivies par la Macédoine le 17 septembre 1991 et par la Bosnie-Herzégovine le 6 mars 1992. Le 22 mai 1992, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie et la Slovénie furent admises en qualité de Membres de l'Organisation des Nations Unies. Il en fut de même le 8 avril 1993 pour l'ex-République yougoslave de Macédoine.

26 Le 27 avril 1992, les «participants à la session commune de l'Assemblée de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, de l'Assemblée nationale de la République de Serbie et de l'Assemblée de la République du Monténégro» adoptèrent une déclaration, dont les passages les plus pertinents en l'espèce sont les suivants

«Les représentants du peuple de la République de Serbie et de la République du Monténégro,

Exprimant la volonté des citoyens de leurs républiques respectives de demeurer au sein de l'Etat commun de Yougoslavie,

Souhaitent exprimer [dans la présente déclaration] leurs vues sur les objectifs fondamentaux, immédiats et à long terme de la politique de leur Etat commun, ainsi que sur ses relations avec les anciennes républiques yougoslaves.

1 La République fédérale de Yougoslavie, assurant la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, respectera strictement tous les engagements que la République fédérative socialiste de Yougoslavie a pris à l'échelon international,

Restant liée par toutes ses obligations vis-à-vis des organisations et institutions internationales auxquelles elle appartient » (Nations Unies, doc A/46/915, annexe II)

to the 1948 [Genocide] Convention, occurred subsequently to the Judgment under challenge”

* *

24 Before turning to the examination of the “facts” which the FRY has relied upon in its pleadings in order to justify the revision of the 1996 Judgment, the Court will recount the background to the case with a view to providing the context for the contentions of the FRY.

*

25. In the early 1990s the SFRY, made up of Bosnia and Herzegovina, Croatia, Macedonia, Montenegro, Serbia and Slovenia, began to break up. On 25 June 1991 Croatia and Slovenia both declared independence, followed by Macedonia on 17 September 1991 and Bosnia and Herzegovina on 6 March 1992. On 22 May 1992, Bosnia and Herzegovina, Croatia and Slovenia were admitted as Members to the United Nations, as was the former Yugoslav Republic of Macedonia on 8 April 1993

26 On 27 April 1992 the “participants of the joint session of the SFRY Assembly, the National Assembly of the Republic of Serbia and the Assembly of the Republic of Montenegro” adopted a declaration, stating in pertinent parts:

“The representatives of the people of the Republic of Serbia and the Republic of Montenegro,

Expressing the will of the citizens of their respective Republics to stay in the common state of Yugoslavia,

Wish to state in this Declaration their views on the basic, immediate and lasting objectives of the policy of their common state, and on its relations with the former Yugoslav Republics

1 The Federal Republic of Yugoslavia, continuing the state, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, shall strictly abide by all the commitments that the SFR of Yugoslavia assumed internationally,

Remaining bound by all obligations to international organizations and institutions whose member it is ” (United Nations doc A/46/915, Ann II)

27 Dans une note officielle de la mission permanente de la Yougoslavie auprès de l'Organisation des Nations Unies, datée du même jour et adressée au Secrétaire général des Nations Unies, il fut notamment indiqué que

«L'Assemblée de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, à la session qu'elle a tenue le 27 avril 1992, a promulgué la Constitution de la République fédérale de Yougoslavie. Aux termes de la Constitution, et compte tenu de la continuité de la personnalité de la Yougoslavie et des décisions légitimes qu'ont prises la Serbie et le Monténégro de continuer à vivre ensemble en Yougoslavie, la République fédérative socialiste de Yougoslavie devient la République fédérale de Yougoslavie, composée de la République de Serbie et de la République du Monténégro.

Dans le strict respect de la continuité de la personnalité internationale de la Yougoslavie, la République fédérale de Yougoslavie continuera à exercer tous les droits conférés à la République fédérative socialiste de Yougoslavie et à s'acquitter de toutes les obligations assumées par cette dernière dans les relations internationales, y compris en ce qui concerne son appartenance à toutes les organisations internationales et sa participation à tous les traités internationaux que la Yougoslavie a ratifiés ou auxquels elle a adhéré.» (Nations Unies, doc A/46/915, annexe I)

28 Le 19 septembre 1992, le Conseil de sécurité adopta la résolution 777 (1992), qui se lit comme suit

«Le Conseil de sécurité,

Réaffirmant sa résolution 713 (1991) du 25 septembre 1991 et toutes les résolutions consécutives pertinentes,

Considérant que l'Etat antérieurement connu comme la République fédérative socialiste de Yougoslavie a cessé d'exister,

Rappelant en particulier sa résolution 757 qui note que «l'affirmation de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), selon laquelle elle assure automatiquement la continuité de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie comme Membre de l'Organisation des Nations Unies n'a pas été généralement acceptée»,

1 *Considère* que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne peut pas assurer automatiquement la continuité de la qualité de Membre de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie aux Nations Unies et par conséquent *recommande* à l'Assemblée générale de décider que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) devrait présenter une demande d'adhésion aux Nations Unies et qu'elle ne participera pas aux travaux de l'Assemblée générale

2 *Décide* de reconsidérer la question avant la fin de la partie prin-

27 An official Note of the same date from the Permanent Mission of Yugoslavia to the United Nations, addressed to the Secretary-General of the United Nations, stated *inter alia* that

“The Assembly of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, at its session held on 27 April 1992, promulgated the Constitution of the Federal Republic of Yugoslavia. Under the Constitution, on the basis of the continuing personality of Yugoslavia and the legitimate decisions by Serbia and Montenegro to continue to live together in Yugoslavia, the Socialist Federal Republic of Yugoslavia is transformed into the Federal Republic of Yugoslavia, consisting of the Republic of Serbia and the Republic of Montenegro.

Strictly respecting the continuity of the international personality of Yugoslavia, the Federal Republic of Yugoslavia shall continue to fulfil all the rights conferred to, and obligations assumed by, the Socialist Federal Republic of Yugoslavia in international relations, including its membership in all international organizations and participation in international treaties ratified or acceded to by Yugoslavia.” (United Nations doc A/46/915, Ann I)

28 On 19 September 1992, the Security Council adopted resolution 777 (1992) which read as follows

“*The Security Council,*

Reaffirming its resolution 713 (1991) of 25 September 1991 and all subsequent relevant resolutions,

Considering that the state formerly known as the Socialist Federal Republic of Yugoslavia has ceased to exist,

Recalling in particular resolution 757 (1992) which notes that ‘the claim by the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) to continue automatically the membership of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia in the United Nations has not been generally accepted’,

1 *Considers* that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) cannot continue automatically the membership of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia in the United Nations, and therefore *recommends* to the General Assembly that it decide that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should apply for membership in the United Nations and that it shall not participate in the work of the General Assembly,

2 *Decides* to consider the matter again before the end of the

cipale de la quarante-septième session de l'Assemblée générale » (Nations Unies, doc S/RES/777)

29 Le 22 septembre 1992, l'Assemblée générale adopta sa résolution 47/1, disposant notamment que

« *L'Assemblée générale,*

Ayant reçu la recommandation du Conseil de sécurité, en date du 19 septembre 1992, selon laquelle la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) devrait présenter une demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies et ne participera pas aux travaux de l'Assemblée générale,

1 *Considère* que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne peut pas assumer automatiquement la [continuité de la] qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies à la place de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie et, par conséquent, décide que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) devrait présenter une demande d'admission à l'Organisation et qu'elle ne participera pas aux travaux de l'Assemblée générale,

2 *Prend acte* de l'intention du Conseil de sécurité de reconsidérer la question avant la fin de la partie principale de la quarante-septième session de l'Assemblée générale » (Nations Unies, doc A/RES/47/1)

30 Le 25 septembre 1992, les représentants permanents de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie adressèrent une lettre au Secrétaire général, dans laquelle, se référant à la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité et à la résolution 47/1 de l'Assemblée générale, ils exprimaient le point de vue commun suivant « il est actuellement incontestable que la République fédérative socialiste de Yougoslavie n'est *plus* membre de l'Organisation des Nations Unies D'autre part, il est clair que la République fédérative de Yougoslavie n'est *pas encore* membre » Ils estimaient en conclusion que « le drapeau flottant en face de l'Organisation des Nations Unies et la plaque portant le nom « Yougoslavie » ne représent[aient] plus rien ou plus personne » et priaient le Secrétaire général de « bien vouloir [leur] donner une explication juridique au sujet des questions soulevées plus haut » (Nations Unies, doc A/47/474).

31 En réponse, le secrétaire général adjoint, conseiller juridique de l'Organisation, adressa le 29 septembre 1992 une lettre aux représentants permanents de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie, dans laquelle il indiquait que « la position réfléchie du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies en ce qui concerne les conséquences pratiques de l'adoption par l'Assemblée générale de la résolution 47/1 » était la suivante :

« Si l'Assemblée générale a déclaré sans équivoque que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne pouvait pas assurer automatiquement la continuité de la qualité de Membre

main part of the forty-seventh session of the General Assembly” (United Nations doc S/RES/777)

29 On 22 September 1992 the General Assembly adopted resolution 47/1, according to which

“The General Assembly,

Having received the recommendation of the Security Council of 19 September 1992 that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should apply for membership in the United Nations and that it shall not participate in the work of the General Assembly,

1 *Considers* that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) cannot continue automatically the membership of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia in the United Nations, and therefore decides that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should apply for membership in the United Nations and that it shall not participate in the work of the General Assembly,

2 *Takes note* of the intention of the Security Council to consider the matter again before the end of the main part of the forty-seventh session of the General Assembly” (United Nations doc A/RES/47/1.)

30 On 25 September 1992, the Permanent Representatives of Bosnia and Herzegovina and Croatia addressed a letter to the Secretary-General, in which, with reference to Security Council resolution 777 (1992) and General Assembly resolution 47/1, they stated their understanding as follows “at this moment, there is no doubt that the Socialist Federal Republic of Yugoslavia is not a member of the United Nations any more. At the same time, the Federal Republic of Yugoslavia is clearly not yet a member.” They concluded that “the flag flying in front of the United Nations and the name-plaque bearing the name ‘Yugoslavia’ do not represent anything or anybody any more” and “kindly request[ed] that [the Secretary-General] provide a legal explanatory statement concerning the questions raised” (United Nations doc A/47/474)

31 In response, on 29 September 1992, the Under-Secretary-General and Legal Counsel of the United Nations addressed a letter to the Permanent Representatives of Bosnia and Herzegovina and Croatia, in which he stated that the “considered view of the United Nations Secretariat regarding the practical consequences of the adoption by the General Assembly of resolution 47/1” was as follows.

“While the General Assembly has stated unequivocally that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) cannot automatically continue the membership of the former Socialist Fed-

de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie à l'Organisation des Nations Unies et que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) devrait présenter une demande d'admission à l'Organisation, l'unique conséquence pratique de cette résolution est que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne *participera* pas aux travaux de l'Assemblée générale. Il est donc clair que les représentants de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne peuvent plus *participer* aux travaux de l'Assemblée générale et de ses organes subsidiaires, ni aux conférences et réunions organisées par celle-ci

D'un autre côté, la résolution ne met pas fin à l'*appartenance* de la Yougoslavie à l'Organisation et ne la suspend pas. En conséquence, le siège et la plaque portant le nom de la Yougoslavie subsistent, mais dans les organes de l'Assemblée les représentants de la République fédérale de la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne peuvent occuper la place réservée à la « Yougoslavie ». La mission de la Yougoslavie auprès du Siège de l'Organisation des Nations Unies ainsi que les bureaux occupés par celle-ci peuvent poursuivre leurs activités, ils peuvent recevoir et distribuer des documents. Au Siège, le Secrétariat continuera de hisser le drapeau de l'ancienne Yougoslavie, car c'est le dernier drapeau que le Secrétariat ait connu. La résolution n'enlève pas à la Yougoslavie le droit de participer aux travaux des organes autres que ceux de l'Assemblée. L'admission à l'Organisation des Nations Unies d'une nouvelle Yougoslavie, en vertu de l'article 4 de la Charte, mettra fin à la situation créée par la résolution 47/1 » (Nations Unies, doc A/47/485, les italiques sont dans l'original)

32 Le 29 avril 1993, l'Assemblée générale, suivant la recommandation figurant dans la résolution 821 (1993) du Conseil de sécurité (formulée en des termes similaires à ceux de la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité), adopta la résolution 47/229, dans laquelle elle décida que « la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne participera[it] pas aux travaux du Conseil économique et social »

*

33 La Cour rappelle que, entre l'adoption de la résolution 47/1 de l'Assemblée générale, le 22 septembre 1992, et l'admission de la RFY à l'Organisation des Nations Unies, le 1^{er} novembre 2000, la situation juridique de la RFY était complexe, comme le montrent les exemples suivants.

34 Par une résolution en date du 20 décembre 1993 relative à la situation en Bosnie-Herzégovine, l'Assemblée générale réaffirma sa résolution 47/1 du 22 septembre 1992 et demanda instamment « aux Etats Membres et au Secrétariat, dans l'esprit de ladite résolution, de mettre fin à la participation de fait de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) aux travaux de l'Organisation » (Nations Unies, doc A/RES/48/88, par 19)

eral Republic of Yugoslavia in the United Nations and that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should apply for membership in the United Nations, the only practical consequence that the resolution draws is that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) shall not *participate* in the work of the General Assembly. It is clear, therefore, that representatives of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) can no longer *participate* in the work of the General Assembly, its subsidiary organs, nor conferences and meetings convened by it.

On the other hand, the resolution neither terminates nor suspends Yugoslavia's *membership* in the Organization. Consequently, the seat and nameplate remain as before, but in Assembly bodies representatives of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) cannot sit behind the sign 'Yugoslavia'. Yugoslav missions at United Nations Headquarters and offices may continue to function and may receive and circulate documents. At Headquarters, the Secretariat will continue to fly the flag of the old Yugoslavia as it is the last flag of Yugoslavia used by the Secretariat. The resolution does not take away the right of Yugoslavia to participate in the work of organs other than Assembly bodies. The admission to the United Nations of a new Yugoslavia under Article 4 of the Charter will terminate the situation created by resolution 47/1." (United Nations doc A/47/485, emphasis added in the original)

32 On 29 April 1993, the General Assembly, upon the recommendation contained in Security Council resolution 821 (1993) (couched in terms similar to those of Security Council resolution 777 (1992)), adopted resolution 47/229 in which it decided that "the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) [should] not participate in the work of the Economic and Social Council"

*

33 The Court recalls that between the adoption of General Assembly resolution 47/1 of 22 September 1992 and the admission of the FRY to the United Nations on 1 November 2000, the legal position of the FRY remained complex, as shown by the following examples

34 By a resolution of 20 December 1993 relating to the situation in Bosnia and Herzegovina, the General Assembly reaffirmed its resolution 47/1 of 22 September 1992, and urged "Member States and the Secretariat in fulfilling the spirit of that resolution to end the de facto working status of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro)" (United Nations doc A/RES/48/88, para 19)

35 Durant cette période, s'appuyant sur les termes de la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité et de la résolution 47/1 de l'Assemblée générale, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, l'ex-République yougoslave de Macédoine et la Slovénie s'opposèrent systématiquement à l'affirmation de la RFY selon laquelle celle-ci assurait la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de l'ex-RFSY. Elles refusèrent en particulier que la RFY puisse être considérée comme Membre de l'Organisation des Nations Unies et partie aux traités multilatéraux auxquels avait été partie l'ex-Yougoslavie.

36 C'est dans ce contexte que, à la suite d'une proposition faite par le représentant de la Bosnie-Herzégovine aux 18^e et 19^e séances des Etats parties au pacte international relatif aux droits civils et politiques, et à la suite d'un vote sur cette proposition, la RFY fut exclue de la participation aux travaux de la réunion (Nations Unies, doc. CCPR/SP/SR 18, p. 3, Nations Unies, doc. CCPR/SP/SR 19, p. 8). Toutefois, lors de la 18^e séance, tenue le 16 mars 1994, le représentant de la Belgique, prenant la parole pour une explication de vote au nom des Etats membres de l'Union européenne parties à cet instrument, et recevant l'appui du représentant de l'Australie et de la représentante de l'Islande — cette dernière s'exprimant au nom des pays nordiques —, «dit que le vote des délégations concernées ne [pouvait] préjuger de leur position en ce qui concerne le statut de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) vis-à-vis du pacte ou des autres obligations internationales de l'ex-République fédérative socialiste de Yougoslavie». Ces délégations étaient «d'avis que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) [devait] respecter les obligations résultant du pacte» (Nations Unies, doc. CCPR/SP/SR 18).

37 En réponse à ces protestations, la RFY, estimant qu'elle assurait la continuité de la personnalité juridique internationale de l'ex-Yougoslavie, affirma constamment le point de vue selon lequel son appartenance à l'Organisation des Nations Unies et sa qualité d'Etat partie à des traités internationaux n'avaient pas été affectées par l'adoption de la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité et de la résolution 47/1 de l'Assemblée générale.

38 Selon l'édition anglaise du «Précis de la pratique du Secrétaire général en tant que dépositaire de traités multilatéraux», préparée par la section des traités du bureau des affaires juridiques et publiée au début de 1996,

«89 Un problème spécial a surgi lors de l'adoption de la résolution 47/1 de l'Assemblée générale en date du 22 septembre 1992 par laquelle l'Assemblée a considéré que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne pouvait pas assumer automatiquement la qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies et a par conséquent décidé que la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) devrait présenter une demande d'admission à l'Organisation et qu'elle ne participerait pas aux tra-

35 During this period, referring to the terms of Security Council resolution 777 (1992) and General Assembly resolution 47/1, Bosnia and Herzegovina, Croatia, Slovenia and the former Yugoslav Republic of Macedonia consistently objected to the FRY's claim that it continued the State and the international legal and political personality of the former SFRY. In particular, they disagreed that the FRY was a Member of the United Nations and a party to the multilateral treaties to which the former Yugoslavia was a party.

36 It was in this context that, following the suggestion made by the Representative of Bosnia and Herzegovina at the 18th and 19th Meetings of States Parties to the International Covenant on Civil and Political Rights, and a vote thereon, the FRY was excluded from participating in the said meetings (United Nations doc. CCPR/SP/SR 18, p. 3, United Nations doc. CCPR/SP/SR 19, p. 8). However, in explanation of his decision to vote in favour of exclusion at the 18th meeting held on 16 March 1994, the representative of Belgium, speaking on behalf of the States members of the European Union that were parties to the Convention, and supported by the representatives of Australia and Iceland, the latter on behalf of the Nordic countries, "said that the vote of the delegations concerned was without prejudice to their position regarding the status of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) *vis-à-vis* the Covenant or the other international obligations of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia". Those delegations "were of the view that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should abide by the obligations arising under the Covenant" (United Nations doc. CCPR/SP/SR 18).

37 In response to these protests, the FRY, claiming that it continued the international legal personality of the former Yugoslavia, at all times maintained the view that its membership in the United Nations and its status as a State party to international treaties were not affected by the adoption of Security Council resolution 777 (1992) and General Assembly resolution 47/1.

38 According to the English text of the "Summary of Practice of the Secretary-General as Depositary of Multilateral Treaties", prepared by the Treaty Section of the Office of Legal Affairs, which was published at the beginning of 1996,

"89 A special difficulty arose upon the adoption of resolution 47/1 of 22 September 1992, by which the General Assembly considered that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) could not continue automatically the membership of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia in the United Nations and therefore decided that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) should apply for membership in the United Nations and that it should not participate in the work

voux de l'Assemblée générale, les dispositions de cette résolution ont été interprétées par le Secrétariat comme s'appliquant également aux organes subsidiaires de l'Assemblée générale et aux conférences et réunions convoquées par elle et la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) n'a donc pas été invitée à participer aux conférences convoquées par l'Assemblée (par exemple la conférence mondiale sur les droits de l'homme) Mais le droit de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) de devenir partie à des traités, parmi lesquels ceux déposés auprès du Secrétaire général, n'était pas affecté

297 En l'absence de dispositions précisant les conditions de la succession ou restreignant d'une autre manière la possibilité de succéder, le Secrétaire général suit les clauses de participation des traités ainsi que les principes généraux régissant la participation des Etats (voir chap V) L'indépendance du nouvel Etat successeur, qui exerce désormais la souveraineté sur son territoire, est naturellement sans effet quant aux droits et obligations d'origine conventionnelle de l'Etat prédécesseur se rapportant à ce qui lui reste de son territoire. Ainsi, après la séparation de parties du territoire de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (qui ont acquis le statut d'Etats indépendants), l'Union des Républiques socialistes soviétiques a continué (sous le nom de Fédération de Russie) à exister en tant qu'Etat prédécesseur, et tous ces droits et obligations d'origine conventionnelle sont demeurés valables à l'égard de son territoire. Il en va de même de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), qui demeure l'Etat prédécesseur après séparation de parties du territoire de l'ex-Yougoslavie. La résolution 47/1 de l'Assemblée générale en date du 22 septembre 1992, aux termes de laquelle la République fédérative de Yougoslavie ne pouvait pas assumer automatiquement la continuité de la qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies de l'ex-Yougoslavie (voir paragraphe 89 ci-dessus), fut adoptée dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies et dans le contexte de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, et non pour indiquer que la République fédérative de Yougoslavie ne devait pas être considérée comme un Etat prédécesseur » [Traduction par le Greffe de l'édition anglaise du document des Nations Unies ST/LEG/8]

39 Par la suite, le Secrétariat publia une série d'errata à l'édition anglaise du «Précis de la pratique du Secrétaire général» C'est ainsi que, dans cette édition, la dernière phrase du paragraphe 89 fut remplacée par la phrase suivante

« Mais le droit de la République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) de devenir partie aux traités déposés auprès du Secrétaire général n'est pas affecté, sauf décision prise par un organe compétent représentant la communauté internationale des Etats dans

of the General Assembly, the resolution was interpreted by the Secretariat to apply to subsidiary organs of the General Assembly, as well as conferences and meetings convened by it. Consequently, the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), was not invited to participate in conferences convened by the Assembly (e.g., the World Conference on Human Rights). However, this was without effect on the capacity of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) to participate in treaties, including those deposited with the Secretary-General.

297 In the absence of provisions which set specific conditions for succession or which otherwise restrict succession, the Secretary-General is guided by the participation clauses of the treaties as well as by the general principles governing the participation of States (see chap. V). The independence of the new successor State, which then exercises its sovereignty on its territory, is of course without effect as concerns the treaty rights and obligations of the predecessor State as concerns its own (remaining) territory. Thus, after the separation of parts of the territory of the Union of Soviet Socialist Republics (which became independent States), the Union of Soviet Socialist Republics (as the Russian Federation) continued to exist as a predecessor State, and all its treaty rights and obligations continued in force in respect of its territory. The same applies to the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), which remains as the predecessor State upon separation of parts of the territory of the former Yugoslavia. General Assembly resolution 47/1 of 22 September 1992, to the effect that the Federal Republic of Yugoslavia could not automatically continue the membership of the former Yugoslavia in the United Nations (see para. 89 above), was adopted within the framework of the United Nations and the context of the Charter of the United Nations, and not as an indication that the Federal Republic of Yugoslavia was not to be considered a predecessor State." (United Nations doc. ST/LEG/8)

39 Subsequently, the Secretariat published an errata to the English text of the said "Summary of Practice". With regard to paragraph 89 of the English text, the last sentence was thus replaced by the following:

"However, this is without effect on the capacity of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) to participate in treaties deposited with the Secretary-General subject to any decision taken by a competent organ representing the international

son ensemble ou par un organe de traité compétent à l'égard d'un traité ou d'un accord particulier » (Voir Nations Unies, doc ST/LEG/8)

Quant au paragraphe 297 de l'édition anglaise du précis, en réponse aux objections soulevées par un certain nombre d'Etats (voir Nations Unies doc A/50/190-S/1996/231, A/51/95-S/1996/251, A/50/928-S/1996/263, A/50/930-S/1996/260), le Secrétariat y supprima toute référence à la RFY et en modifia le texte comme suit

« En l'absence de dispositions précisant les conditions de la succession ou restreignant d'une autre manière la possibilité de succéder, le Secrétaire général suit les clauses de participation des traités ainsi que les principes généraux régissant la participation des Etats (voir chap V) L'indépendance du nouvel Etat successeur, qui exerce désormais la souveraineté sur son territoire, est naturellement sans effet sur les droits et obligations d'origine conventionnelle de l'Etat prédécesseur se rapportant à ce qui lui reste de son territoire Ainsi, après la séparation de parties du territoire de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (qui ont acquis le statut d'Etats indépendants), la Fédération de Russie a conservé tous les droits et obligations d'origine conventionnelle de l'Etat prédécesseur » (Voir Nations Unies, doc. ST/LEG/8.)

Les modifications indiquées dans la série d'errata susmentionnée, y compris celles afférentes aux paragraphes 89 et 297, furent directement incorporées dans l'édition française du précis, publiée en 1997 (Nations Unies, doc ST/LEG/8)

40 L'accord-cadre général pour la paix en Bosnie-Herzégovine fut paraphé à Dayton (Ohio) le 21 novembre 1995 et signé par les Parties à Paris le 14 décembre 1995 Aux termes de cet accord, la RFY et la Bosnie-Herzégovine convenaient de « se reconna[ître] l'une l'autre comme Etats indépendants souverains à l'intérieur de leurs frontières internationales » et d'appliquer « entièrement les dispositions relatives aux droits de l'homme énoncées au titre premier de l'annexe 6 » de l'accord Cette annexe, intitulée « Accord relatif aux droits de l'homme », contenait en appendice une liste de traités, dont la convention sur le génocide (Nations Unies, doc A/50/790-S/1995/999)

41 La RFY déposa par la suite auprès du Secrétaire général une déclaration, datée du 25 avril 1999, reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice Le 30 avril 1999, le Secrétaire général émit une notification en tant que dépositaire, informant les Etats Membres que « l'action susmentionnée a[vait] été effectuée le 26 avril 1999 » (C N 311 1999 TREATIES-1)

42 Le 27 mai 1999, dans une lettre adressée au Secrétaire général, les représentants permanents de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Slovénie et de l'ex-République yougoslave de Macédoine mirent en cause la validité du dépôt, par la RFY, de la déclaration reconnaissant la juri-

community of States as a whole or by a competent treaty organ with regard to a particular treaty or convention” (United Nations doc ST/LEG/7/Rev 1)

With regard to paragraph 297 of the English text of the Summary, in response to objections raised by certain States (see United Nations docs A/50/910-S/1996/231, A/51/95-S/1996/251, A/50/928-S/1996/263, A/50/930-S/1996/260), the Secretariat deleted all reference to the FRY and changed the text to read as follows

“In the absence of provisions which set specific conditions for succession or which otherwise restrict succession, the Secretary-General is guided by the participation clauses of the treaties as well as by the general principles governing the participation of States (see chap V) The independence of the new successor State, which then exercises its sovereignty on its territory, is without effect on the treaty rights and obligations of the predecessor State in its own (remaining) territory Thus, after the separation of parts of the territory of the Union of Soviet Socialist Republics (which became independent States), the Russian Federation continued all treaty rights and obligations of the predecessor State” (United Nations doc ST/LEG/7/Rev 1)

The changes set out in the above-mentioned errata, including those relating to paragraphs 89 and 297, were directly incorporated into the French text of the Summary published in 1997

40 The General Framework Agreement for Peace in Bosnia and Herzegovina was initialed in Dayton, Ohio, on 21 November 1995 and signed by the Parties in Paris on 14 December 1995 By the terms of this Agreement, the FRY and Bosnia and Herzegovina agreed to “recognize each other as sovereign independent States within their international borders” and to “comply fully with the provisions concerning human rights set forth in Chapter One of the Agreement at Annex 6” Thus Annex, entitled “Agreement on Human Rights” had appended to it a list of treaties, including the Genocide Convention (United Nations doc A/50/790-S/1995/999)

41 The FRY deposited a declaration recognizing the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, dated 25 April 1999, with the Secretary-General On 30 April 1999 the Secretary-General issued a Depositary Notification informing Member States that the “above action was effected on 26 April 1999” (C N 311 1999 TREATIES-1)

42 On 27 May 1999, the Permanent Representatives of Bosnia and Herzegovina, Croatia, Slovenia and the former Yugoslav Republic of Macedonia sent a letter to the Secretary-General, questioning the validity of the deposit of the declaration recognizing the compulsory jurisdiction

diction obligatoire de la Cour internationale de Justice (Nations Unies, doc A/53/992)

43 Le 3 juin 1999, les représentants permanents de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Slovénie et de l'ex-République yougoslave de Macédoine adressèrent une lettre au président du Conseil de sécurité, dans laquelle ils indiquaient ce qui suit

« Nous souhaitons que la présente lettre soit considérée comme l'expression d'une objection permanente à l'allégation sans fondement de la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), allégation rejetée aussi par la communauté internationale, selon laquelle elle constitue le continuateur de notre prédécesseur commun et jouit à ce titre du statut de celui-ci dans les institutions internationales et à l'égard des traités » [*Traduction par le Greffe du document des Nations Unies S/1999/639*]

44 Dans la publication des Nations Unies intitulée « Traités multilatéraux déposés auprès du Secrétaire général; état au 31 décembre 2001 », la situation au cours de la période suivant l'adoption de la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité du 19 septembre 1992 est ainsi décrite

« La résolution 47/1 de l'Assemblée générale ne traitait pas spécifiquement de la question du statut de l'ex-Yougoslavie ni de celui de la Yougoslavie à l'égard des traités multilatéraux déposés auprès du Secrétaire général. A ce sujet, le conseiller juridique a été d'avis que le Secrétaire général, en sa qualité de dépositaire, n'était en mesure ni de rejeter, ni de ne pas tenir compte de la revendication de la Yougoslavie selon laquelle celle-ci assurait la continuité de la personnalité juridique de l'ex-Yougoslavie, en l'absence d'une décision contraire prise soit par un organe compétent de l'Organisation des Nations Unies le guidant dans l'exercice de ses fonctions de dépositaire, soit par un organe compétent créé par traité, soit par les États contractants à un traité le guidant dans l'exercice de ses fonctions de dépositaire en ce qui concerne ce traité particulier, soit par un organe compétent représentatif de la communauté internationale des États dans son ensemble au sujet de la question générale de la continuité et de la non-continuité de la qualité d'État suscitée par la revendication de la Yougoslavie

Comme suite à la revendication de la Yougoslavie selon laquelle la Yougoslavie assure la continuité de la personnalité juridique internationale de l'ex-Yougoslavie, le Secrétaire général, en sa qualité de dépositaire, a continué d'inclure les formalités effectuées par l'ex-Yougoslavie dans les listes qui figurent dans la présente publication, employant à cette fin le nom abrégé de « Yougoslavie », utilisé à l'époque pour désigner l'ex-Yougoslavie. Entre le 27 avril 1992 et le 1^{er} novembre 2000, la Yougoslavie a effectué de nombreuses formalités se rapportant à des traités déposés auprès du Secrétaire général.

of the International Court of Justice by the FRY (United Nations doc A/53/992)

43 On 3 June 1999, the Permanent Representatives of Bosnia and Herzegovina, Croatia, Slovenia and the former Yugoslav Republic of Macedonia addressed a letter to the President of the Security Council, stating

“We wish that this letter be understood as our permanent objection to the groundless assertion of the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro), which has also been repudiated by the international community, that it represents the continuity of our common predecessor, and thereby continues to enjoy its status in international organizations and treaties” (United Nations doc. S/1999/639)

44 In the United Nations publication of 2002 entitled “Multilateral treaties deposited with the Secretary-General, Status as at 31 December 2001”, the situation during the period after the adoption of Security Council resolution 777 (1992) of 19 September 1992 is characterized as follows

“General Assembly resolution 47/1 did not specifically address the question of the status of either the former Yugoslavia or of Yugoslavia with regard to multilateral treaties that were deposited with the Secretary-General. The Legal Counsel took the view in this regard that the Secretary-General was not in a position, as depositary, either to reject or to disregard the claim of Yugoslavia that it continued the legal personality of the former Yugoslavia, absent any decision to the contrary either by a competent organ of the United Nations directing him in the exercise of his depositary functions, or by a competent treaty organ created by a treaty, or by the contracting States to a treaty directing him in the exercise of his depositary functions with regard to that particular treaty, or by a competent organ representative of the international community of States as a whole on the general issue of continuity and discontinuity of statehood to which the claim of Yugoslavia gave rise

Consistent with the claim of Yugoslavia to continue the international legal personality of the former Yugoslavia, the Secretary-General, as depositary, continued to list treaty actions that had been performed by the former Yugoslavia in status lists in the present publication, using for that purpose the short-form name ‘Yugoslavia’, which was used at that time to refer to the former Yugoslavia. Between 27 April 1992 and 1 November 2000, Yugoslavia undertook numerous treaty actions with respect to treaties deposited with the Secretary-General. Consistent with the claim of Yugoslavia to

Comme suite à la revendication de la Yougoslavie selon laquelle la Yougoslavie assure la continuité de la personnalité juridique internationale de l'ex-Yougoslavie, ces formalités ont également été incluses dans les listes au regard de la désignation « Yougoslavie ». En conséquence, le Secrétaire général, en sa qualité de dépositaire, n'a fait aucune différence dans la présente publication entre les formalités effectuées par l'ex-Yougoslavie et les formalités effectuées par la Yougoslavie, les deux catégories de formalités apparaissant dans les listes au regard de la désignation « Yougoslavie » (Nations Unies, doc ST/LEG/SER E/20.)

*

45 La Cour relève qu'à cette description de la situation particulière de la RFY entre septembre 1992 et novembre 2000 il convient d'ajouter un certain nombre de précisions concernant les contributions au budget des Nations Unies et les quotes-parts correspondantes fixées pour la RFY pour cette même période. Dans la résolution 43/223 de l'Assemblée générale du 21 décembre 1988 (« Barème des quotes-parts pour la répartition des dépenses de l'Organisation des Nations Unies »), la quote-part de la RFSY pour 1989, 1990 et 1991 fut fixée à 0,46 %. Pour 1992, 1993 et 1994, sa quote-part fut fixée en 1991 à 0,42 % (résolution 46/221 de l'Assemblée générale du 21 décembre 1991).

46 Le 23 décembre 1992, l'Assemblée générale, sur recommandation de la Cinquième Commission, décida d'adopter les recommandations du comité des contributions concernant les quotes-parts des Etats Membres telles qu'elles figuraient aux paragraphes 51 à 64 du rapport de ce comité (Nations Unies, doc A/47/11). Le paragraphe 63 du rapport proposait de fixer à 0,04 %, 0,13 % et 0,09 % les quotes-parts respectives de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie et de la Slovénie pour 1993 et 1994. Il était par ailleurs précisé que, « pour 1992, ces Etats devraient payer sept douzièmes de leur quote-part et [que] leurs contributions seraient déduites de celle de la Yougoslavie » (par 64 du rapport). Par sa résolution 48/223 du 23 décembre 1993, l'Assemblée générale décida de fixer à 0,02 % la quote-part de l'ex-République yougoslave de Macédoine, admise à l'Organisation des Nations Unies en 1993, précisant que, pour cette même année 1993, la quote-part en question devrait être déduite de celle de la RFY. L'Assemblée générale décida également que la quote-part de l'ex-République yougoslave de Macédoine serait déduite de celle de la RFY pour 1994.

47 En conséquence des décisions précitées concernant les quotes-parts pour la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Slovénie et l'ex-République yougoslave de Macédoine, les quotes-parts pour le calcul des contributions de la RFY au budget ordinaire de l'Organisation des Nations Unies pour les années 1995, 1996 et 1997 furent fixées à 0,11 %, 0,1025 % et 0,10 % respectivement (résolution 49/19 B de l'Assemblée générale du 23 décembre 1994). Par la résolution 52/15 A de l'Assemblée générale, la

continue the international legal personality of the former Yugoslavia, these treaty actions were also listed in status lists against the name 'Yugoslavia'. Accordingly, the Secretary-General, as depositary, did not make any differentiation in the present publication between treaty actions that were performed by the former Yugoslavia and those that were performed by Yugoslavia, both categories of treaty actions being listed against the name 'Yugoslavia' (United Nations doc ST/LEG/SER E/20)

*

45 The Court considers that to the above account of the FRY's special situation that existed between September 1992 and November 2000, should be added certain details concerning the United Nations membership dues and rates of assessment set for the FRY during that same period. In General Assembly resolution 43/223 of 21 December 1988 ("Scale of assessments for the apportionment of the expenses of the United Nations"), the rate of assessment for the SFRY for 1989, 1990 and 1991 was fixed at 0.46 per cent. The rate of assessment for the SFRY for 1992, 1993 and 1994 as established in 1991 was to be 0.42 per cent (General Assembly resolution 46/221 of 20 December 1991).

46 On 23 December 1992, the General Assembly, on the recommendation of the Fifth Committee, decided to adopt the recommendations of the Committee on Contributions with respect to the rates of assessment of Member States contained in paragraphs 51 to 64 of the report of the Committee on Contributions (United Nations doc A/47/11). Paragraph 63 of this report stipulated that the rates of assessment for Bosnia and Herzegovina, Croatia and Slovenia for 1993 and 1994 should be 0.04, 0.13 and 0.09 per cent respectively. It was further stated that "for 1992, these States should pay seven twelfths of these rates, and their actual assessment should be deducted from that of Yugoslavia for that year" (para. 64 of the Report). By resolution 48/223 of 23 December 1993, the General Assembly determined that the rate of assessment of the former Yugoslav Republic of Macedonia, admitted to membership in the United Nations in 1993, should be 0.02 per cent and that its 1993 assessment should be deducted from that of the FRY. The General Assembly also decided that the rate of assessment of the former Yugoslav Republic of Macedonia should be deducted from that of the FRY for 1994.

47 As a consequence of the above-mentioned decisions regarding the rate of assessment for Bosnia and Herzegovina, Croatia, Slovenia and the former Yugoslav Republic of Macedonia, the rate of assessments for the contribution of the FRY to the regular budget of the United Nations for the years 1995, 1996 and 1997 was determined to be 0.11, 0.1025 and 0.10 per cent respectively (General Assembly resolution 49/19 B of 23 December 1994). By General Assembly resolution 52/15 A, the rate of assess-

quote-part de la RFY pour les années 1998, 1999 et 2000 fut fixée à 0,060%, 0,034% et 0,026% respectivement

48 Le 23 décembre 2000, l'Assemblée générale, par sa résolution 55/5 E, «décid[a] que la quote-part de la République fédérale de Yougoslavie, qui a[vait] été admise à l'Organisation le 1^{er} novembre 2000, sera[it] égale à 0,026 p 100 pour l'année 2000» La résolution précisait que cette quote-part serait comptabilisée en tant que «recettes diverses conformément à l'alinéa c) de l'article 5 2 du règlement financier de l'Organisation des Nations Unies», disposition visant les «contributions dues par les nouveaux Etats Membres»

*

49 A la suite des élections tenues le 24 septembre 2000, M Koštunica fut élu président de la RFY Le 27 octobre 2000, le président Koštunica adressa au Secrétaire général une lettre demandant l'admission de la RFY en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies, dans les termes suivants

«Après l'évolution démocratique fondamentale qui s'est produite en République fédérale de Yougoslavie, j'ai l'honneur, en ma qualité de président, de demander l'admission de la République fédérale de Yougoslavie à l'Organisation des Nations Unies, comme suite à la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité » (Nations Unies, doc A/55/528-S/2000/1043)

50 Le 31 octobre 2000, le Conseil de sécurité (suivant en cela les recommandations formulées dans le rapport du comité d'admission de nouveaux Membres concernant la demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies de la RFY) «recommand[a] à l'Assemblée générale d'admettre la République fédérale de Yougoslavie en qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies» (Nations Unies, doc S/RES/1326) Le 1^{er} novembre 2000, l'Assemblée générale adopta la résolution 55/12, qui se lit comme suit

«L'Assemblée générale,

Ayant examiné la recommandation du Conseil de sécurité, en date du 31 octobre 2000, tendant à ce que la République fédérale de Yougoslavie soit admise à l'Organisation des Nations Unies,

Ayant examiné la demande d'admission présentée par la République fédérale de Yougoslavie,

Décide d'admettre la République fédérale de Yougoslavie à l'Organisation des Nations Unies.»

L'admission de la RFY le 1^{er} novembre 2000 comme Membre de l'Organisation des Nations Unies a mis fin à la situation *sui generis* de la Yougoslavie au sein de l'Organisation Le président de l'Assemblée générale souhaita, au nom de l'Assemblée, «la bienvenue à la République fédérale

ment of the FRY for the years 1998, 1999 and 2000 was determined to be 0 060, 0 034 and 0 026 per cent respectively

48 On 23 December 2000, the General Assembly by its resolution 55/5E decided that “the rate of assessment for the Federal Republic of Yugoslavia, admitted to membership of the United Nations on 1 November 2000, should be 0 026 per cent for the year 2000” The resolution specified that this assessment should be taken into account as “miscellaneous income in accordance with regulation 5 2 (c) of the Financial Regulations and Rules of the United Nations”, dealing with the “contributions of new Member States”

*

49 Following national elections on 24 September 2000, Mr Koštunica was elected President of the FRY On 27 October 2000, President Koštunica sent a letter to the Secretary-General requesting admission of the FRY to membership in the United Nations, in the following terms

“In the wake of fundamental democratic changes that took place in the Federal Republic of Yugoslavia, in the capacity of President, I have the honour to request the admission of the Federal Republic of Yugoslavia to membership in the United Nations in light of the implementation of Security Council resolution 777 (1992)” (United Nations doc A/55/528-S/2000/1043)

50 On 31 October 2000, the Security Council (pursuant to the recommendations made in the Report of the Committee on the Admission of New Members concerning the application of the FRY for admission in the United Nations), “*recommend[ed]* to the General Assembly that the Federal Republic of Yugoslavia be admitted to membership in the United Nations” (United Nations doc S/RES/1326) On 1 November 2000, the General Assembly adopted resolution 55/12, which reads as follows

“The General Assembly,

Having received the recommendation of the Security Council of 31 October 2000 that the Federal Republic of Yugoslavia should be admitted to membership in the United Nations,

Having considered the application for membership of the Federal Republic of Yugoslavia,

Decides to admit the Federal Republic of Yugoslavia to membership in the United Nations ”

The admission of the FRY to membership of the United Nations on 1 November 2000 put an end to Yugoslavia’s *sui generis* position within the United Nations The President of the General Assembly, on behalf of the Assembly, “welcomed the Federal Republic of Yugoslavia as a Mem-

de Yougoslavie en tant que Membre à part entière de l'Organisation des Nations Unies» D'autres orateurs ont mis l'accent sur le fait que la RFY était entrée dans la famille des Nations Unies sur un pied d'égalité avec les autres Républiques de l'ex-RFSY. Pour sa part, le représentant de la France, qui avait présenté le projet de résolution, indiqua notamment qu'«une parenthèse de huit ans [allait] pouvoir se refermer» (voir Nations Unies, doc A/55 PV 48, p 29-37)

51 Le 8 décembre 2000, le secrétaire général adjoint, conseiller juridique de l'Organisation, adressa une lettre au ministre des affaires étrangères de la RFY, dont les passages pertinents sont les suivants

«A la suite de [l'admission de la République fédérale de Yougoslavie à l'Organisation des Nations Unies le 1^{er} novembre 2000], il a été procédé à un examen des traités multilatéraux déposés auprès du Secrétaire général au sujet d'un grand nombre desquels l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY) et la République fédérale de Yougoslavie (RFY) ont accompli diverses formalités conventionnelles

De l'avis du conseiller juridique, la République fédérale de Yougoslavie devrait maintenant accomplir les formalités conventionnelles, s'il y a lieu, si elle entend faire valoir les droits et assumer les obligations qui lui reviennent, en qualité d'Etat successeur, au titre des traités en cause » (Lettre du conseiller juridique de l'Organisation des Nations Unies (requête de la Yougoslavie, annexe 27))
[Traduction du Greffe.]

52 Au début du mois de mars 2001, une notification d'adhésion à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide fut déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies par la RFY Cette notification, datée du 6 mars 2001, était ainsi libellée

«*Considérant* que la République fédérale de Yougoslavie avait fait savoir, par une déclaration en date du 27 avril 1992, que «la République fédérative de Yougoslavie, assurant la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, respectera strictement tous les engagements que la République fédérative socialiste de Yougoslavie a pris à l'échelon international»,

Considérant qu'en prétendant assurer cette continuité la République fédérale de Yougoslavie pensait également assurer la continuité en qualité de Membre de l'Organisation des Nations Unies de la République fédérative socialiste de Yougoslavie,

Considérant que, par la suite, cette prétention et ce postulat concernant la continuité n'ont été acceptés ni par l'Organisation des Nations Unies, ni par les autres Etats successeurs de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, et qu'ils étaient de ce fait dépourvus d'effets,

Considérant en outre que la situation a finalement été clarifiée le

ber of the United Nations” Other speakers emphasized the fact that the FRY was entering the United Nations family on equal terms with the other Republics of the former SFRY The representative of France who had introduced the draft resolution stated in particular that “a hiatus of eight years [was] about to end” (see United Nations doc A/55/PV 48, pp 26-34)

51 On 8 December 2000, the Under-Secretary-General, the Legal Counsel, sent a letter to the Minister for Foreign Affairs of the FRY, reading in pertinent parts

“Following [the admission of the Federal Republic of Yugoslavia to the United Nations on 1 November 2000], a review was undertaken of the multilateral treaties deposited with the Secretary-General, in relation to many of which the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia (the SFRY) and the Federal Republic of Yugoslavia (FRY) had undertaken a range of treaty actions

It is the Legal Counsel’s view that the Federal Republic of Yugoslavia should now undertake treaty actions, as appropriate, in relation to the treaties concerned, if its intention is to assume the relevant legal rights and obligations as a successor State” (Letter by the Legal Counsel of the United Nations (Application of Yugoslavia, Ann 27))

52 At the beginning of March 2001, a notification of accession to the Genocide Convention by the FRY was deposited with the Secretary-General of the United Nations The notification of accession by Yugoslavia was dated 6 March 2001 and read as follows

“WHEREAS the Federal Republic of Yugoslavia had declared on April 27, 1992, that ‘the Federal Republic of Yugoslavia, continuing the State, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, shall strictly abide by all the commitments that the Socialist Federal Republic of Yugoslavia assumed internationally’,

WHEREAS this contention of continuity also included the assumption that the Federal Republic of Yugoslavia continued the membership in the United Nations of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia,

WHEREAS the contention and assumption of continuity was eventually not accepted by the United Nations nor was it accepted by other successor States of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, and thus it produced no effects,

FURTHERMORE, this situation became finally clarified on Novem-

1^{er} novembre 2000, lorsque la République fédérale de Yougoslavie a été admise comme nouvel Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies,

Maintenant qu'il est établi que la République fédérale de Yougoslavie n'a succédé ni le 27 avril 1992 ni à aucune autre date ultérieure à la République fédérative socialiste de Yougoslavie en sa qualité de partie à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide et dans ses droits et obligations découlant de cette convention en postulant qu'elle aurait continué d'être Membre de l'Organisation des Nations Unies et qu'elle aurait assuré la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie,

En conséquence, je présente au nom du Gouvernement de la République fédérale de Yougoslavie cette notification d'adhésion à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, en application de l'article XI de ladite convention et avec la réserve suivante à son article IX «La République fédérale de Yougoslavie ne se considère pas liée par l'article IX de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, c'est pourquoi, pour qu'un différend auquel la République fédérale de Yougoslavie est partie puisse être valablement soumis à la Cour internationale de Justice en vertu dudit article, son consentement spécifique et exprès est nécessaire dans chaque cas »» [Traduction du Greffe]

Le 15 mars 2001, le Secrétaire général, agissant en sa capacité de dépositaire, émit une notification dépositaire (C N 164 2001 TREATIES-1), dans laquelle il était indiqué que l'adhésion de la RFY à la convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide avait «été effectuée le 12 mars 2001» et que la convention «entrera[it] en vigueur pour la RFY le 10 juin 2001».

53 Le Gouvernement de la Croatie, le 18 mai 2001, et la Présidence de la Bosnie-Herzégovine, le 27 décembre 2001, firent objection au dépôt de l'instrument d'adhésion par la RFY en invoquant le fait que cette dernière, en tant que l'un des Etats successeurs de l'ex-RFSY, était déjà liée par la convention sur le génocide. Les deux Etats objectèrent également à la réserve de la RFY. A cet égard, la Croatie affirma que cette réserve était «incompatible avec l'objet et le but de la convention», la Bosnie-Herzégovine affirmant qu'elle avait été formulée «plusieurs années après le 27 avril 1992, date à laquelle la République fédérale de Yougoslavie [était] devenue liée par l'intégralité des dispositions de la convention». Le 2 avril 2002, le Gouvernement suédois informa le Secrétaire général qu'il considérait la RFY comme l'un des Etats successeurs à la RFSY et, en tant que tel, comme partie à la convention à compter de la date d'entrée en vigueur de cette dernière pour la RFSY et que, des lors, le Gouvernement suédois considérait que, la réserve de la RFY «ayant été formulée trop tard, elle [était] entachée de nullité» (Traité multilatéraux déposés

ber 1, 2000, when the Federal Republic of Yugoslavia was accepted as a new member State of the United Nations,

Now it has been established that the Federal Republic of Yugoslavia has not succeeded on April 27, 1992, or on any later date, to treaty membership, rights and obligations of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia in the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide on the assumption of continued membership in the United Nations and continued state, international legal and political personalty of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia,

THEREFORE, I am submitting on behalf of the Government of the Federal Republic of Yugoslavia this notification of accession to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, in pursuance of Article XI of the said Convention and with the following reservation on Article IX of the said Convention 'The Federal Republic of Yugoslavia does not consider itself bound by Article IX of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and, therefore, before any dispute to which the Federal Republic of Yugoslavia is a party may be validly submitted to the jurisdiction of the International Court of Justice under this Article, the specific and explicit consent of the FRY is required in each case ''

On 15 March 2001, the Secretary-General, acting in his capacity as depositary, issued a Depositary Notification (C N 164 2001 TREATIES-1), indicating that the accession of the FRY to the 1948 Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide "was effected on 12 March 2001" and that the Convention would "enter into force for the FRY on 10 June 2001"

53 The Government of Croatia, on 18 May 2001, and the Presidency of Bosnia and Herzegovina, on 27 December 2001, objected to the deposit of the instrument of accession by the FRY, on the basis that as one of the successor States to the former SFRY, it was already bound by the Genocide Convention. The two States also objected to the FRY's reservation. In this regard Croatia stated that it was "incompatible with the object and purpose of the Convention" whereas Bosnia and Herzegovina stated that it was made several years after 27 April 1992, "the day on which the FRY became bound to the Genocide Convention in its entirety". On 2 April 2002, the Government of Sweden informed the Secretary-General that it considered the FRY to be one of the successor States to the SFRY "and, as such, a Party to the Convention from the date of entering into force of the Convention for the Socialist Federal Republic of Yugoslavia". Therefore, the Government of Sweden considered the FRY's reservation "as having been made too late and thus null and void" (Multilateral Treaties deposited with the Secretary-General at

auprès du Secrétaire général, [http //untreaty un org](http://untreaty.un.org)) A ce jour, il n'y a pas eu d'autres réactions émanant d'Etats parties à la convention sur le génocide

*

54 Afin de parachever cette présentation du contexte factuel de l'affaire, la Cour estime également nécessaire de rappeler la procédure ayant conduit au prononcé de l'arrêt du 11 juillet 1996 ainsi que les passages de celui-ci pertinents aux fins de la présente espèce

55 Le 20 mars 1993, le Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine a déposé auprès du Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre la RFY dans le cadre d'un différend concernant des allégations de violations de la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide La requête invoque comme base de compétence de la Cour l'article IX de la convention sur le génocide

56 Le 20 mars 1993, immédiatement après le dépôt de sa requête, la Bosnie-Herzégovine présenta une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut Le 1^{er} avril 1993, la Yougoslavie a présenté des observations écrites sur la demande de mesures conservatoires de la Bosnie-Herzégovine, dans lesquelles elle a à son tour recommandé à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires

57 Par une ordonnance en date du 8 avril 1993, la Cour, après avoir entendu les Parties, indiqua certaines mesures conservatoires à l'effet de protéger les droits conférés par la convention sur le génocide Dans cette ordonnance, la Cour, se référant à la résolution 777 (1992) du Conseil de sécurité, à la résolution 47/1 de l'Assemblée générale et à la lettre du conseiller juridique en date du 29 septembre 1992, s'est notamment exprimée comme suit

«18 Considérant que, si la solution adoptée ne laisse pas de susciter des difficultés juridiques, la Cour n'a pas à statuer définitivement au stade actuel de la procédure sur la question de savoir si la Yougoslavie est ou non membre de l'Organisation des Nations Unies et, à ce titre, partie au Statut de la Cour,

19 Considérant que l'article 35 du Statut, après avoir disposé que la Cour est ouverte aux parties au Statut, poursuit

«2 Les conditions auxquelles elle est ouverte aux autres Etats sont, sous réserve des dispositions particulières des traités en vigueur, réglées par le Conseil de sécurité, et, dans tous les cas, sans qu'il puisse en résulter pour les parties aucune inégalité devant la Cour»,

qu'en conséquence la Cour estime qu'une instance peut être valablement introduite par un Etat contre un autre Etat qui, sans être partie au Statut, est partie à une telle disposition particulière d'un traité en vigueur, et ce indépendamment des conditions réglées par le Conseil

[http //untreaty un org](http://untreaty.un.org)) To date there has been no further reaction from States parties to the Genocide Convention

*

54 The Court also considers that, in order to complete the contextual background, it is necessary to recall the proceedings leading up to the delivery of the Judgment of 11 July 1996, as well as the passages in that Judgment relevant to the present proceedings

55 On 20 March 1993, the Government of Bosnia and Herzegovina filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the FRY in respect of a dispute concerning alleged violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide The Application invoked Article IX of the Genocide Convention as the basis of the jurisdiction of the Court

56 On 20 March 1993, immediately after the filing of its Application, Bosnia and Herzegovina submitted a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute On 1 April 1993, Yugoslavia submitted written observations on Bosnia and Herzegovina's request for provisional measures in which it, in turn, recommended the Court to order the application of provisional measures to Bosnia and Herzegovina

57 By an Order dated 8 April 1993, the Court indicated certain provisional measures with a view to the protection of rights under the Genocide Convention In this Order the Court, referring to Security Council resolution 777 (1992), General Assembly resolution 47/1 and the Legal Counsel's letter of 29 September 1992, stated *inter alia* the following

"18 Whereas, while the solution adopted is not free from legal difficulties, the question whether or not Yugoslavia is a Member of the United Nations and as such a party to the Statute of the Court is one which the Court does not need to determine definitively at the present stage of the proceedings,

19 Whereas Article 35 of the Statute, after providing that the Court shall be open to the parties to the Statute, continues

'2 The conditions under which the Court shall be open to other States shall, subject to the special provisions contained in treaties in force, be laid down by the Security Council, but in no case shall such conditions place the parties in a position of inequality before the Court',

whereas the Court therefore considers that proceedings may validly be instituted by a State against a State which is a party to such a special provision in a treaty in force, but is not party to the Statute, and independently of the conditions laid down by the Security

de sécurité dans sa résolution 9 (1946) (voir *Vapeur Wimbledon, 1923, C P J I série A n° 1*, p 6), que, de l'avis de la Cour, une clause compromissive d'une convention multilatérale, telle que l'article IX de la convention sur le génocide, invoqué par la Bosnie-Herzégovine en l'espèce, pourrait être considérée *prima facie* comme une disposition particulière d'un traité en vigueur, qu'en conséquence, si la Bosnie-Herzégovine et la Yougoslavie sont toutes deux parties à la convention sur le génocide, les différends auxquels s'applique l'article IX relèvent en tout état de cause *prima facie* de la compétence *ratione personae* de la Cour » (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c Yougoslavie), mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C I J Recueil 1993*, p 14)

La Cour poursuivait en rappelant que « les deux Parties à [l']instance correspond[aient] à des parties du territoire de l'ex-République fédérative socialiste de Yougoslavie » (*C I J Recueil 1993*, p 15, par 21), laquelle avait signé la convention sur le génocide et déposé son instrument de ratification sans l'assortir d'aucune réserve. La Cour renvoyait également à la déclaration du 27 avril 1992 adoptée au nom de la RFY au moment de sa proclamation, à une note officielle adressée le même jour par la mission permanente de la Yougoslavie auprès des Nations Unies au Secrétaire général, ainsi qu'à une notification de succession transmise par la Bosnie-Herzégovine le 29 décembre 1992 au Secrétaire général des Nations Unies, dépositaire de la convention sur le génocide. La Cour en conclut

« Considérant que l'article IX de la convention sur le génocide, à laquelle la Bosnie-Herzégovine et la Yougoslavie sont parties, semble ainsi, de l'avis de la Cour, constituer une base sur laquelle la compétence de la Cour pourrait être fondée, pour autant que l'objet du différend a trait à « l'interprétation, l'application ou l'exécution » de la convention, y compris les différends « relatifs à la responsabilité d'un Etat en matière de génocide ou de l'un quelconque des autres actes énumérés à l'article III » de la convention » (*C I J Recueil 1993*, p 16, par 26)

58 Le 27 juillet 1993, la Bosnie-Herzégovine présenta une nouvelle requête en indication de mesures conservatoires. Le 10 août 1993, la Yougoslavie déposa elle aussi une requête en indication de mesures conservatoires et, les 10 et 23 août 1993, déposait des observations écrites sur la nouvelle demande de la Bosnie-Herzégovine.

59 Par ordonnance en date du 13 septembre 1993, la Cour réaffirma les mesures qu'elle avait indiquées dans son ordonnance du 8 avril 1993 et déclara que celles-ci devaient être immédiatement et effectivement mises en œuvre. Dans cette même ordonnance, la Cour confirma qu'elle était *prima facie* compétente en l'affaire sur la base de l'article IX de la convention sur le génocide (*Application de la convention pour la préven-*

Council in its resolution 9 of 1946 (cf *SS 'Wimbledon', 1923, P C I J, Series A, No 1*, p 6), whereas a compromissory clause in a multilateral convention, such as Article IX of the Genocide Convention relied on by Bosnia-Herzegovina in the present case, could, in the view of the Court, be regarded prima facie as a special provision contained in a treaty in force, whereas accordingly if Bosnia-Herzegovina and Yugoslavia are both parties to the Genocide Convention, disputes to which Article IX applies are in any event prima facie within the jurisdiction *ratione personae* of the Court” (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v Yugoslavia), Provisional Measures, Order of 8 April 1993, I C J Reports 1993*, p 14)

The Court further referred to the fact that “both Parties to the case correspond[ed] to parts of the territory of the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia” (*I C J Reports 1993*, p 15, para 21), which signed the Genocide Convention and deposited its instrument of ratification without reservation. The Court also referred to the Declaration of 27 April 1992 adopted on behalf of the Federal Republic of Yugoslavia at the time of its proclamation as well as to the official Note of the same date from the Permanent Mission of Yugoslavia to the United Nations, addressed to the Secretary-General, and to the Notice of Succession transmitted by Bosnia and Herzegovina on 29 December 1992 to the Secretary-General of the United Nations, the depositary of the Genocide Convention. The Court then concluded as follows

“Whereas Article IX of the Genocide Convention, to which both Bosnia-Herzegovina and Yugoslavia are parties, thus appears to the Court to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be founded to the extent that the subject-matter of the dispute relates to ‘the interpretation, application or fulfilment’ of the Convention, including disputes ‘relating to the responsibility of a State for genocide or for any of the other acts enumerated in article III’ of the Convention” (*I C J Reports 1993*, p 16, para 26)

58 On 27 July 1993, Bosnia and Herzegovina submitted a new request for the indication of provisional measures. On 10 August 1993, Yugoslavia also submitted a request for the indication of provisional measures, and, on 10 and 23 August 1993, it filed written observations on Bosnia and Herzegovina’s new request.

59 By an Order dated 13 September 1993, the Court reaffirmed the measures indicated in its Order of 8 April 1993 and declared that those measures should be immediately and effectively implemented. In that Order of 13 September 1993 the Court confirmed that it had prima facie jurisdiction in the case on the basis of Article IX of the Genocide Convention (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment*

tion et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c Yougoslavie), mesures conservatoires, ordonnance du 13 septembre 1993, C I J Recueil 1993, p 338, par 25, p 342, par 36)

60 Le 15 avril 1994, la Bosnie-Herzégovine déposa son mémoire Dans le délai prescrit pour le dépôt de son contre-mémoire, la RFY, se référant au paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement, présenta des exceptions préliminaires portant, respectivement, sur la recevabilité de la requête et sur la compétence de la Cour pour connaître de l'affaire

61 La Cour a rendu son arrêt sur les exceptions préliminaires de la RFY le 11 juillet 1996 Dans les motifs de son arrêt, la Cour est parvenue à la conclusion que, au moment du dépôt de la requête, les Parties étaient l'une et l'autre liées par la convention

62 Concernant la RFY, la Cour s'est ainsi exprimée

«L'instance introduite devant la Cour oppose deux Etats dont le territoire est situé à l'intérieur de l'ex-République fédérative socialiste de Yougoslavie Celle-ci a signé la convention sur le génocide le 11 décembre 1948 et a déposé son instrument de ratification, sans réserves, le 29 août 1950 Lors de la proclamation de la République fédérative de Yougoslavie, le 27 avril 1992, une déclaration formelle a été adoptée en son nom, aux termes de laquelle

«La République fédérative de Yougoslavie, assurant la continuité de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, respectera strictement tous les engagements que la République fédérative socialiste de Yougoslavie a pris à l'échelon international »

L'intention ainsi exprimée par la Yougoslavie de demeurer liée par les traités internationaux auxquels était partie l'ex-Yougoslavie a été confirmée dans une note officielle du 27 avril 1992 adressée au Secrétaire général par la mission permanente de la Yougoslavie auprès des Nations Unies La Cour observe en outre qu'il n'a pas été contesté que la Yougoslavie soit partie à la convention sur le génocide Ainsi, la Yougoslavie était liée par les dispositions de la convention à la date du dépôt de la requête en la présente affaire, le 20 mars 1993 » (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c Yougoslavie), exceptions préliminaires, arrêt, C I J Recueil 1996 (II), p 610, par 17*)

Concernant la Bosnie-Herzégovine, la Cour, se référant à la notification de succession du 29 décembre 1992 ainsi qu'à la notification en tant que dépositaire du Secrétaire général en date du 18 mars 1993, a noté que la Bosnie-Herzégovine était devenue Membre de l'Organisation des Nations Unies le 22 mai 1992 et que, dès cette date, en vertu de l'article XI de la convention sur le génocide, «la Bosnie-Herzégovine pouvait

of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v Yugoslavia), Provisional Measures, Order of 13 September 1993, I C J Reports 1993, p 338, para 25, p 342, para 36)

60 On 15 April 1994 Bosnia and Herzegovina filed its Memorial. Within the time-limit fixed for the filing of the Counter-Memorial, the FRY, referring to Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, raised preliminary objections concerning, respectively, the admissibility of the Application and the jurisdiction of the Court to entertain the case.

61 The Court rendered its Judgment on the preliminary objections raised by the FRY on 11 July 1996. In the reasoning of the Judgment, the Court came to the conclusion that both Parties were bound by the Convention when the Application was filed.

62 With regard to the FRY, the Court stated the following:

“The proceedings instituted before the Court are between two States whose territories are located within the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia. That Republic signed the Genocide Convention on 11 December 1948 and deposited its instrument of ratification, without reservation, on 29 August 1950. At the time of the proclamation of the Federal Republic of Yugoslavia, on 27 April 1992, a formal declaration was adopted on its behalf to the effect that

‘The Federal Republic of Yugoslavia, continuing the State, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, shall strictly abide by all the commitments that the Socialist Federal Republic of Yugoslavia assumed internationally.’

This intention thus expressed by Yugoslavia to remain bound by the international treaties to which the former Yugoslavia was party was confirmed in an official Note of 27 April 1992 from the Permanent Mission of Yugoslavia to the United Nations, addressed to the Secretary-General. The Court observes, furthermore, that it has not been contested that Yugoslavia was party to the Genocide Convention. Thus, Yugoslavia was bound by the provisions of the Convention on the date of the filing of the Application in the present case, namely, on 20 March 1993” (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v Yugoslavia), Preliminary Objections, Judgment, I C J Reports 1996 (II), p 610, para 17*)

With regard to Bosnia and Herzegovina, the Court, referring to the Notice of Succession of 29 December 1992 and the Secretary-General’s Depositary Notification of 18 March 1993, noted that Bosnia and Herzegovina became a Member of the United Nations on 22 May 1992 and from that date, by virtue of Article XI of the Genocide Convention, “Bosnia and Herzegovina could thus become a party to the Convention”

donc devenir partie à la convention» (*C I J Recueil 1996 (II)*, p 611, par 19) La Cour a en outre relevé que

«la Bosnie-Herzégovine pouvait devenir partie à la convention par l'effet du mécanisme de la succession d'Etats Du reste, le Secrétaire général des Nations Unies a considéré que tel avait été le cas, et la Cour en a pris note dans son ordonnance du 8 avril 1993 (*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, mesures conservatoires, C I J Recueil 1993*, p 16, par 25)» (*C I J Recueil 1996 (II)*, p 611, par 20)

Se référant à son avis consultatif du 28 mai 1951 afférent aux *Réserves à la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*, elle a également constaté ce qui suit

««L'objet et le but de la convention sur le génocide impliquent chez l'Assemblée générale et chez les Etats qui l'ont adoptée l'intention d'y voir participer le plus grand nombre possible d'Etats L'exclusion complète de la convention d'un ou de plusieurs Etats, outre qu'elle restreindrait le cercle de son application, serait une atteinte à l'autorité des principes de morale et d'humanité qui sont à sa base » (*C I J Recueil 1951*, p 24)» (*C I J Recueil 1996 (II)*, p 612, par 22)

La Cour a conclu en ces termes

«Que la Bosnie-Herzégovine soit devenue automatiquement partie à la convention sur le génocide à la date de son accession à l'indépendance le 6 mars 1992, ou qu'elle le soit devenue par l'effet — rétroactif ou non — de sa notification de succession du 29 décembre 1992, en tout état de cause, elle y était partie à la date du dépôt de sa requête, le 20 mars 1993 » (*C I J Recueil 1996 (II)*, p 612, par 23)

63 Dans le dispositif de son arrêt, la Cour, après avoir rejeté les exceptions préliminaires soulevées par la RFY, a dit qu'elle avait compétence «sur la base de l'article IX de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, pour statuer sur le différend» et que «la requête déposée par la République de Bosnie-Herzégovine le 20 mars 1993 [était] recevable»

*

64 A la suite de l'arrêt de 1996 sur les exceptions préliminaires, la RFY a déposé le 22 juillet 1997 un contre-mémoire dans lequel elle présentait des demandes reconventionnelles Par ordonnance en date du 17 décembre 1997, la Cour a jugé que ces demandes reconventionnelles relevaient de la compétence de la Cour et étaient recevables comme telles La Bosnie-Herzégovine et la Yougoslavie ont déposé respectivement leur réplique et leur duplique le 23 avril 1998 et le 22 février 1999 Par une

(*I C J Reports 1996 (II)*, p 611, para 19) The Court further observed that

“Bosnia and Herzegovina could become a party to the Convention through the mechanism of State succession. Moreover, the Secretary-General of the United Nations considered that this had been the case, and the Court took note of this in its Order of 8 April 1993 (*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, Provisional Measures, I C J Reports 1993*, p 16, para 25)” (*I C J Reports 1996 (II)*, p 611, para 20)

Referring to its Advisory Opinion of 28 May 1951 concerning *Reservations to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, the Court likewise noted that

“The object and purpose of the Genocide Convention imply that it was the intention of the General Assembly and of the States which adopted it that as many States as possible should participate. The complete exclusion from the Convention of one or more States would not only restrict the scope of its application, but would detract from the authority of the moral and humanitarian principles which are its basis” (*I C J Reports 1951*, p 24)” (*I C J Reports 1996 (II)*, p 612, para 22)

The Court concluded as follows

“Whether Bosnia and Herzegovina automatically became party to the Genocide Convention on the date of its accession to independence on 6 March 1992, or whether it became a party as a result — retroactive or not — of its Notice of Succession of 29 December 1992, at all events it was a party to it on the date of the filing of its Application on 20 March 1993” (*I C J Reports 1996 (II)*, p 612, para 23)

63 In the operative part of its Judgment the Court, having rejected the preliminary objections raised by the FRY, found that “on the basis of Article IX of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, it has jurisdiction to adjudicate upon the dispute” and that “the Application filed by the Republic of Bosnia and Herzegovina on 20 March 1993 is admissible”

*

64 Following the 1996 Judgment on the preliminary objections, the FRY filed a Counter-Memorial on 22 July 1997, in which it submitted counter-claims. By an Order dated 17 December 1997, the Court found that those counter-claims came within the jurisdiction of the Court and as such were admissible. Bosnia and Herzegovina and Yugoslavia filed their Reply and Rejoinder on 23 April 1998 and 22 February 1999 respectively. By a letter dated 20 April 2001 and received in the Registry

lettre datée du 20 avril 2001 et reçue au Greffe le 23 avril 2001, l'agent de la RFY a informé la Cour que son gouvernement entendait retirer ses demandes reconventionnelles. La Bosnie-Herzégovine n'ayant soulevé aucune objection à cet égard, le président de la Cour, par ordonnance du 10 septembre 2001, a pris acte du retrait par la RFY des demandes reconventionnelles qu'elle avait présentées dans son contre-memoire. Le 4 mai 2001, la RFY a soumis à la Cour un document intitulé «initiative présentée à la Cour aux fins d'un réexamen *ex officio* de sa compétence»

* *

65 La Cour examinera maintenant la question de savoir si la RFY s'appuie sur des faits entrant dans les prévisions de l'article 61 du Statut.

66 Comme cela a été rappelé plus haut (voir paragraphe 19), la RFY affirme que les faits qui existaient au moment du prononcé de l'arrêt de 1996 et sur la découverte desquels se fonde sa demande en revision de l'arrêt en question étaient que «la RFY n'était *pas* partie au Statut et . . . ne demeurait *pas* liée par la convention sur le génocide en assurant la continuité de la personnalité de l'ex-Yougoslavie». Elle soutient que ces «faits» ont été «révélés» par son admission à l'Organisation des Nations Unies le 1^{er} novembre 2000 ainsi que par la lettre du conseiller juridique en date du 8 décembre 2000.

67 La Cour relevera tout d'abord que, aux termes du paragraphe 1 de l'article 61 du Statut, la revision d'un arrêt ne peut être demandée qu'«en raison de la découverte» d'un fait qui, «avant le prononcé de l'arrêt», était inconnu. Tels sont les caractères que doit revêtir le fait «nouveau» visé au paragraphe 2 du même article. Ces deux paragraphes font donc référence à un fait préexistant au prononcé de l'arrêt et découvert ultérieurement. Un fait qui se produit plusieurs années après le prononcé d'un arrêt n'est pas un fait «nouveau» au sens de l'article 61, il en demeure ainsi quelles que soient les conséquences juridiques qu'un tel fait peut avoir.

68 Dans la présente espèce, l'admission de la RFY à l'Organisation des Nations Unies a eu lieu le 1^{er} novembre 2000, bien après l'arrêt de 1996. La Cour en conclut que cette admission ne saurait être considérée comme un fait nouveau, au sens de l'article 61, susceptible de fonder une demande en revision dudit arrêt.

69 Aussi bien, la RFY, dans le dernier état de son argumentation, prétend-elle que son admission à l'Organisation des Nations Unies et la lettre du conseiller juridique du 8 décembre 2000 auraient simplement «révélé» deux faits existant dès 1996, mais inconnus à l'époque, à savoir qu'elle n'était pas alors partie au Statut de la Cour et n'était pas liée par la convention sur le génocide.

Ce faisant, la RFY ne se prévaut cependant pas de faits existant en 1996. Elle fonde en réalité sa requête en revision sur les conséquences juridiques qu'elle entend tirer de faits postérieurs à l'arrêt dont la revision est demandée. Ces conséquences, à les supposer établies, ne sauraient être

on 23 April 2001, the Agent of the FRY informed the Court that his Government intended to withdraw its counter-claims. No objection having been raised by Bosnia and Herzegovina in this regard, the President of the Court, by his Order of 10 September 2001, placed on the record the withdrawal by the FRY of the counter-claims submitted by it in its Counter-Memorial. On 4 May 2001, the FRY submitted to the Court a document entitled "Initiative to the Court to reconsider *ex officio* jurisdiction over Yugoslavia"

* *

65 The Court will now examine whether the FRY relies on facts which fall within the terms of Article 61 of the Statute

66 As recalled above (see paragraph 19), the FRY claims that the facts which existed at the time of the 1996 Judgment and upon the discovery of which its request for revision of that Judgment is based "are that the FRY was *not* a party to the Statute, and that it did *not* remain bound by the Genocide Convention continuing the personality of the former Yugoslavia" It argues that these "facts" were "revealed" by its admission to the United Nations on 1 November 2000 and by the Legal Counsel's letter of 8 December 2000

67 The Court would begin by observing that, under the terms of Article 61, paragraph 1, of the Statute, an application for revision of a judgment may be made only when it is "based upon the discovery" of some fact which, "when the judgment was given", was unknown. These are the characteristics which the "new" fact referred to in paragraph 2 of that Article must possess. Thus both paragraphs refer to a fact existing at the time when the judgment was given and discovered subsequently. A fact which occurs several years after a judgment has been given is not a "new" fact within the meaning of Article 61, this remains the case irrespective of the legal consequences that such a fact may have

68 In the present case, the admission of the FRY to the United Nations occurred on 1 November 2000, well after the 1996 Judgment. The Court concludes accordingly, that that admission cannot be regarded as a new fact within the meaning of Article 61 capable of founding a request for revision of that Judgment

69 In the final version of its argument, the FRY claims that its admission to the United Nations and the Legal Counsel's letter of 8 December 2000 simply "revealed" two facts which had existed in 1996 but had been unknown at the time that it was not then a party to the Statute of the Court and that it was not bound by the Genocide Convention

In advancing this argument, the FRY does not rely on facts that existed in 1996. In reality, it bases its Application for revision on the legal consequences which it seeks to draw from facts subsequent to the Judgment which it is asking to have revised. Those consequences, even sup-

regardées comme des faits au sens de l'article 61 L'argumentation de la RFY ne peut par suite être retenue

70 En outre la Cour relèvera que l'admission de la RFY en tant que membre de l'ONU a eu lieu plus de quatre années après le prononcé de l'arrêt dont elle sollicite la revision Or, au moment où cet arrêt a été rendu, la situation qui prévalait était celle créée par la résolution 47/1 de l'Assemblée générale A cet égard, la Cour observera que les difficultés concernant le statut de la RFY, survenues entre l'adoption de cette résolution et l'admission de la RFY à l'ONU le 1^{er} novembre 2000, découlaient de la circonstance que, même si la prétention de la Yougoslavie à assurer la continuité de la personnalité juridique internationale de la RFSY n'était pas «généralement acceptée» (voir paragraphe 28 ci-dessus), les conséquences précises de cette situation (telles que la non-participation aux travaux de l'Assemblée générale ou du Conseil économique et social et aux réunions des Etats parties au pacte international relatif aux droits civils et politiques, etc) étaient déterminées au cas par cas

La résolution 47/1 ne portait notamment pas atteinte au droit de la RFY d'ester devant la Cour ou d'être partie à un différend devant celle-ci dans les conditions fixées par le Statut Elle ne touchait pas davantage à la situation de la RFY au regard de la convention sur le génocide Pour «mettr[e] fin à la situation créée par la résolution 47/1», la RFY devait présenter une demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies comme l'avaient fait les autres Républiques composant la RFSY Tous ces éléments étaient connus de la Cour et de la RFY au jour du prononcé de l'arrêt Ce qui toutefois demeurait inconnu en juillet 1996 était la réponse à la question de savoir si et quand la RFY présenterait une demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies et si et quand cette demande serait accueillie, mettant ainsi un terme à la situation créée par la résolution 47/1 de l'Assemblée générale

71 La Cour tient en outre à souligner que la résolution 55/12 de l'Assemblée générale en date du 1^{er} novembre 2000 ne peut avoir rétroactivement modifié la situation *sui generis* dans laquelle se trouvait la RFY vis-à-vis de l'Organisation des Nations Unies pendant la période 1992-2000, ni sa situation à l'égard du Statut de la Cour et de la convention sur le génocide En outre, la lettre du conseiller juridique de l'Organisation des Nations Unies en date du 8 décembre 2000 ne peut avoir modifié le statut de la RFY à l'égard des traités

La Cour relève également que, en tout état de cause, cette lettre ne comportait pas, à l'intention de la RFY, d'invitation à adhérer aux conventions pertinentes, mais plutôt à «accomplir les formalités conventionnelles, s'il y a lieu, en qualité d'Etat successeur»

72 Il découle de ce qui précède qu'il n'a pas été établi que la requête de la RFY reposerait sur la découverte «d'un fait» qui, «avant le prononcé de l'arrêt, était inconnu de la Cour et de la Partie qui demande la revision» La Cour en conclut que l'une des conditions de recevabilité d'une demande en revision prescrites au paragraphe 1 de l'article 61 du Statut n'est pas satisfaite

posing them to be established, cannot be regarded as facts within the meaning of Article 61. The FRY's argument cannot accordingly be upheld.

70 Furthermore the Court notes that the admission of the FRY to membership of the United Nations took place more than four years after the Judgment which it is seeking to have revised. At the time when that Judgment was given, the situation obtaining was that created by General Assembly resolution 47/1. In this regard the Court observes that the difficulties which arose regarding the FRY's status between the adoption of that resolution and its admission to the United Nations on 1 November 2000 resulted from the fact that, although the FRY's claim to continue the international legal personality of the Former Yugoslavia was not "generally accepted" (see paragraph 28 above), the precise consequences of this situation were determined on a case-by-case basis (for example, non-participation in the work of the General Assembly and ECOSOC and in the meetings of States parties to the International Covenant on Civil and Political Rights, etc.)

Resolution 47/1 did not *inter alia* affect the FRY's right to appear before the Court or to be a party to a dispute before the Court under the conditions laid down by the Statute. Nor did it affect the position of the FRY in relation to the Genocide Convention. To "terminate the situation created by resolution 47/1", the FRY had to submit a request for admission to the United Nations as had been done by the other Republics composing the SFRY. All these elements were known to the Court and to the FRY at the time when the Judgment was given. Nevertheless, what remained unknown in July 1996 was if and when the FRY would apply for membership in the United Nations and if and when that application would be accepted, thus terminating the situation created by General Assembly resolution 47/1.

71 The Court wishes to emphasize that General Assembly resolution 55/12 of 1 November 2000 cannot have changed retroactively the *sui generis* position which the FRY found itself in vis-à-vis the United Nations over the period 1992 to 2000, or its position in relation to the Statute of the Court and the Genocide Convention. Furthermore, the letter of the Legal Counsel of the United Nations dated 8 December 2000, cannot have affected the FRY's position in relation to treaties.

The Court also observes that, in any event, the said letter did not contain an invitation to the FRY to accede to the relevant conventions, but rather to "undertake treaty actions, as appropriate, as a successor State".

72 It follows from the foregoing that it has not been established that the request of the FRY is based upon the discovery of "some fact" which was "when the judgment was given, unknown to the Court and also to the party claiming revision". The Court therefore concludes that one of the conditions for the admissibility of an application for revision prescribed by paragraph 1 of Article 61 of the Statute has not been satisfied.

73 L'article 61 du Statut énonce d'autres conditions que doit remplir une demande en revision d'un arrêt pour être recevable. La Cour rappelle cependant que, «dès lors qu'il est établi que la demande en revision ne remplit pas l'une des conditions de recevabilité prévues, la Cour n'a pas à aller plus loin et à se demander si les autres sont satisfaites» (*Demande en revision et en interprétation de l'arrêt du 24 février 1982 dans l'affaire du Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne) (Tunisie c. Jama-hiriya arabe libyenne)*, arrêt, *C I J Recueil 1985*, p. 207, par 29). En l'espèce, la Cour a conclu qu'aucun fait entrant dans les prévisions de l'article 61 du Statut n'avait été découvert depuis 1996. Point n'est donc besoin pour elle de s'interroger sur la question de savoir si les autres conditions de recevabilité de la requête de la Yougoslavie telles qu'elles découlent de l'article 61 du Statut sont remplies.

74 La requête en revision de la RFY doit partant être rejetée

* * *

75 Par ces motifs,

LA COUR,

Par dix voix contre trois,

Dit que la requête en revision de l'arrêt rendu par la Cour le 11 juillet 1996, déposée par la République fédérale de Yougoslavie en vertu de l'article 61 du Statut de la Cour, est irrecevable

POUR M Guillaume, *président*, M Shi, *vice-président*, MM Ranjeva, Herczegh, Koroma, Parra-Aranguren, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby, *juges*, M Mahiou, *juge ad hoc*,

CONTRE MM Vereshchetin, Rezek, *juges*, M Dimitrijević, *juge ad hoc*

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le trois février deux mille trois, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République fédérale de Yougoslavie et au Gouvernement de la Bosnie-Herzégovine

Le président,

(*Signé*) Gilbert GUILLAUME

Le greffier,

(*Signé*) Philippe COUVREUR

M le juge KOROMA joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle,

73 Article 61 of the Statute lays down further requirements which an application for revision of a judgment must satisfy in order to be admissible. However, the Court recalls that "once it is established that the request for revision fails to meet one of the conditions for admissibility, the Court is not required to go further and investigate whether the other conditions are fulfilled" (*Application for Revision and Interpretation of the Judgment of 24 February 1982 in the Case concerning the Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya) (Tunisia v Libyan Arab Jamahiriya)*, *Judgment, I C J Reports 1985*, p 207, para 29). In the present case, the Court has concluded that no facts within the meaning of Article 61 of the Statute have been discovered since 1996. The Court therefore does not need to address the issue of whether the other requirements of Article 61 of the Statute for the admissibility of the FRY's Application have been satisfied.

74 The FRY's Application for revision must accordingly be rejected.

* * *

75 For these reasons,

THE COURT,

By ten votes to three,

Finds that the Application submitted by the Federal Republic of Yugoslavia for revision, under Article 61 of the Statute of the Court, of the Judgment given by the Court on 11 July 1996, is inadmissible.

IN FAVOUR *President* Guillaume, *Vice-President* Shi, *Judges* Ranjeva, Herczegh, Koroma, Parra-Aranguren, Al-Khasawneh, Buerghenthal, Elaraby, *Judge ad hoc* Mahiou,

AGAINST *Judges* Vereshchetin, Rezek, *Judge ad hoc* Dimitrijević

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this third day of February, two thousand and three, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Federal Republic of Yugoslavia and the Government of Bosnia and Herzegovina, respectively.

(Signed) Gilbert GUILLAUME,
President

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar

Judge KOROMA appends a separate opinion to the Judgment of the

M le juge VERESHCHETIN joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente, M le juge REZEK joint une déclaration à l'arrêt, M le juge *ad hoc* DIMITRIJEVIC joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente, M le juge *ad hoc* MAHIU joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle

(Paraphé) G G

(Paraphé) Ph C

Court, Judge VERESHCHETIN appends a dissenting opinion to the Judgment of the Court, Judge REZEK appends a declaration to the Judgment of the Court, Judge *ad hoc* DIMITRIJEVIC appends a dissenting opinion to the Judgment of the Court, Judge *ad hoc* MAHIU appends a separate opinion to the Judgment of the Court

(Initialled) G G

(Initialled) Ph C
